

KALEDVOULC'H
(Yves Berthou)

DINDAN DERW AN DROUIZED

Sous le Chêne
des Druides

Traduction et Préface
de
Philéas Lebesgue



PARIS
Heugel Editeur
36, Rue du Bac
1931

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

ERRATA

pages.	lignes.	
4	4	<i>lire Tri, au lieu de Ti.</i>
4	6	<i>lire anghenfod.</i>
6	11	<i>lire mwyaf ei harddwch.</i>
6		<i>ajouter sous la dernière ligne :</i> car il n'y a rien qu'il ne puisse faire, qu'il ne puisse savoir et qu'il ne puisse faire être.
15	19	<i>lire 23, au lieu de 22.</i>
21		<i>entre les lignes 3 et 4 ajouter :</i> Deraoir an den, ha n'en eus hini da Zoue.
27	15	<i>lire bep, au lieu de pep.</i>
34	2	<i>lire c'halloud, au lieu de c'hallond.</i>
40	5	<i>lire meneg, au lieu de menez.</i>
42	6	<i>lire tommder, au lieu de dommder.</i>
43	3	<i>lire la, au lieu de le.</i>
52		(Titre du chapitre) <i>lire OBERIANTIZ, au lieu de OBERIANTEZ.</i>
54	2	<i>lire nwyvre.</i>
54	5	<i>lire al linennou.</i>
60	2	<i>lire hon amzer-ni.</i>
62	14	<i>lire eta, au lieu de tua.</i>
88	10	<i>lire goude o maro.</i>
98	6	<i>lire me a, au lieu de m'ea.</i>
112	18	<i>lire stourmet au lieu de stormet.</i>
112	19	<i>lire en eur stad izel.</i>
118	4	<i>lire hag al, au lieu de hag a.</i>
118	13	<i>lire Loskel a ra eur milher a viou bep eur.</i>
118	16	<i>lire neuziou, au lieu de neuzion.</i>
119	20	<i>lire pondre un millier d'œufs à l'heure.</i>
120	6	<i>lire c'horf, au lieu de c'harf.</i>
122	18	<i>lire darvoudennou, au lieu de davooudennou.</i>
136	17	<i>lire a zeuio, au lieu de a zenio,</i>
138		<i>dernière ligne lire ouz, au lieu de ouez.</i>

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

DINDAN AN DERVENN DROUIZEL

OBEROU ERWAN BERTHOU :

- Cœur breton*, premières poésies, 1892, passé au pilon.
La Lande Fleurie, poème, 1894. — Lemerre, édit. ; épuisé.
Les Fontaines Miraculeuses, poésies, 1896. — Lemerre, édit. ; épuisé.
Ames Simples, poème dramatique, 1896. — Lemerre, édit. ; épuisé.
La Semaine des Quatre Jedis, ballades, 1898. Hors commerce.
Dre an Delen hag ar C'horn-Boud, Gwerziou, 1904. — Prudhomme, édit.
Le Pays qui Parle, poème, 1903. — Lemerre, édit.
Triades des Bardes de l'Île de Bretagne, 1906. — L'Occident, édit.
Istor Breiz, Trivarz, 1910. — Ledault, édit.
Kevrin Barzed Breiz, traité de versification bretonne, 1912. — Champion, édit.
Les Vessies pour des Lanternes, polémique, 1913. — Figuière, édit.
Lemenik, skouer ar Varzed, 1914, e ti an oberour, Pleubian.
Ivin ha Lore, gwerziou, 1914 e ti an oberour, Pleubian.
Dernière Gerbe, poésies, 1914, chez l'auteur.
Avalou Stoup, rimadellou, 1914, e ti an oberour.
Hostaliri Suratt (troet diwar Bern. de S. Pierre), 1914, e ti an oberour.
Daouzek Abostol, skeudennou barzed, 1928, e ti an oberour.

WAR AR STERN :

- Geriadur ar Barz* Klotennou Brezonnek (dictionnaire des rimes bretonnes).
Le Trégor à travers champs (a paru dans *le Clocher breton*).
Bro-Dreger a-dreuz parkou (embannet er C'hevre breizek).



KALEDVOULC'H
(YVES BERTHOU)

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

LES TRIADES BARDIQUES

avec le texte original gallois

LE MYSTÈRE DE LA VIE ET DU MONDE

d'après le *BARDIDAS*

LE DRUIDISME ET LA DESTINÉE DE L'HOMME

Texte breton de l'Auteur

Traduction française et préface

DE

PHILÉAS LEBESGUE

PRIX NET : 8 FRANCS

PARIS

HEUGEL, 36, rue du Bac

H. 30414

Copyright by HEUGEL 1931

KALEDVOULC'H
(YVES BERTHOU)

DINDAN AN DERVENN DROUIZEL

(ALC'HOUEZ AR VUEZ)

Da envor KINNIG.
Yann ar Fustek (Lemenik)
ha da hini Jean REYNAUD.
Da Sir Ivor HERBERT, Arglouiz Treowen
(barz Erer Gwent),
e testeni a anaoudegez.
Erwan BERTHOU.

KALEDVOULC'H
(YVES BERTHOU)

SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

(LA CLEF DE LA VIE)

A la mémoire de Jean LE FUSTEC (Léménik)
et à celle de Jean REYNAUD,
A Sir Ivor HERBERT, Lord Treowen, Barde
Aigle de Gwent,
en témoignage de reconnaissance.
Y. B.

PRÉFACE

Vers quelle époque la pensée métaphysique est-elle apparue dans l'Humanité? Palpitante question à laquelle il est malaisé de répondre avec quelque précision. Il n'est peut-être pas illogique, pourtant, d'avancer que cette impressionnante naissance dut avoir lieu au moment où l'homme s'ingénia à tracer les premières figures, les premières images qui sont devenues des symboles. Ainsi la Métaphysique aurait éclos en même temps que l'Estrétique, qui serait par là-même sa sœur jumelle.

Issue de stylisations progressives, l'écriture n'aurait pris corps que longtemps après. Et voilà qui nous remmène vers l'époque magdalénienne, vers l'ère dolménique, vers des temps qui sans doute n'avaient pas encore vu paraître en Europe les premiers Celtes.

Il est historiquement admis que les Druides ne livraient point à l'écriture l'essentiel de leur doctrine, laquelle offre tant de points de comparaison avec le Pythagorisme. En cela ils n'agissaient pas

autrement que les Initiés de tous les temps. C'est ainsi que les premiers documents écrits, concernant le Druidisme, ne remontent même point jusqu'à l'ère chrétienne, loin s'en faut.

Quelques siècles seulement nous séparent de leur rédaction dernière. Ils font partie du fonds gallois et se présentent sous la forme de récits mythiques ou de maximes ayant pour base le nombre *trois*. De là leur nom de *Triades*. Quarante-six de ces triades dites théologiques ont été traduites en français en 1853 par Adolphe Pictet qui les publia dans la *Bibliothèque de Genève*, puis dans une petite brochure devenue introuvable : *le Mystère des Bardes*. Jean Reynaud, dans son grand ouvrage *l'Esprit de la Gaule* reproduisit cette version qui se tient parfois un peu loin du texte. C'est pourquoi, en 1906, MM. Jean Le Fustec et Yves Berthou entreprirent de rendre mot pour mot ces mêmes quarante-six *Triades*, tant en langue armoricaine qu'en français même.

Dans sa *Légende de Diamant*, Edmond Bailly a donné un magistral commentaire de ces maximes particulièrement concentrées et de portée si haute. En fait, pour quiconque a consenti à méditer quelque peu sur elles, il devient rapidement évident que l'on se trouve là en présence d'une doctrine occidentale très élevée, qui a bien pu, dans sa forme

ultime, subir l'influence du Christianisme, mais qui n'en remonte pas moins très haut dans la nuit des temps, et dont l'essentiel fait corps avec la Tradition sacrée et avec l'ésotérisme des divers systèmes initiatiques pratiqués jusqu'aujourd'hui en Occident. Nulle étude n'est donc mieux indiquée que celle de ces textes, pour tous ceux qui pensent ou sont portés à penser que les origines de la Tradition occidentale peuvent être recherchées jusque dans la platonicienne Atlantide.

En tout cas, ils contiennent assez de spiritualité pure pour retenir l'attention des esprits non superficiels, que passionne le mystère des choses.

Dès la première Triade nous apprenons que la Sagesse druidique repose sur la conception d'un *Point de Liberté* où se font équilibre toutes oppositions, et qu'elle place le Mérite dans le Choix. Les Triades s'efforcent à définir les modalités de l'Être, le secret de la Vie dans son ascension cosmique.

Comme l'a dit le poète Verhaeren, dans son intuition géniale : « La Vie est à monter... », cette grande loi s'exprime magistralement tout au long des Triades, dont la haute doctrine s'oppose absolument aux conceptions orientales d'absorption au sein de la Grande Ame.

Ayant traversé les trois calamités primitives d'*Abred* qui sont : la Nécessité, l'Oubli, la Mort ;

ayant triomphé des trois nécessités qui s'attachent à sa nature mortelle : Souffrir, Se renouveler, Choisir (et par le pouvoir que donne la dernière, on ne peut connaître les deux autres avant leur échéance); ayant franchi les trois alternatives : *Abred* et *Gwenved*, *Nécessité* et *Liberté*, *Mal* et *Bien* (toutes choses étant en équilibre, l'homme a le pouvoir de s'attacher à l'un ou à l'autre selon sa volonté), ayant remporté les trois victoires qui justifient l'état d'humanité : acquérir la Science avant que la mort ne survienne, acquérir la Force morale (ce qui ne se peut faire qu'entre la Liberté et le Choix, donc pas avant l'état d'humanité), l'Homme pénètre dans le monde des Esprits purs ou Monde de la Blancher, et se crée une personnalité indestructible. La vérité, la volonté et la puissance accomplissent, par l'union de leur force, tout ce qu'elles désirent; elles commencent dans l'état d'humanité et durent ensuite toujours.

Le Druidisme enseigne *l'Épreuve par l'Amour*, et cette doctrine se retrouve dans les récits de la Table-Ronde, à travers la fantaisie apparente de l'affabulation. Chacun est libre de choisir les voies de son salut. La liberté lui a été donnée pour cela, et l'immortalité même ne peut nous être acquise que si nous nous révélons aptes à la conquérir.

Qu'irions-nous demander à l'Orient, quand la

vénérable et antique Sagesse des Druides assigne à l'Homme les destinées les plus hautes, et donne à la Science des fondements tels que ceux-ci : « Il faut, pour la posséder toute, achever la traversée de chaque état de vie; il faut garder le souvenir de chaque état de vie et de ses événements; il faut utiliser le pouvoir de traverser chaque état de vie à volonté, pour expérience et jugement, et cela se rencontre au cercle de *Gwenved*. »

Par là même se trouve proclamée la croissance indéfinie du Beau et du Bien.

Il nous semble bien que les Cathédrales gothiques, magnifiques hiéroglyphes, symbolisent le même enseignement.

Les Cathédrales gothiques sont venues reprendre la tradition des dolmens. Ce sont des livres de pierre, des livres d'alchimie, comme le démontre Fulcanelli, et elles enseignent le secret du Grand Œuvre, qui est de transmutation spirituelle autant que matérielle. Si donc par *Alchimie* on veut entendre, non seulement les opérations qui doivent conduire à la Chrysopée, mais en même temps la réintégration de l'âme en sa gloire primitive, je dirai volontiers que le Taliésin gallois est un conte alchimique. De ce fait, il enferme, sous une forme voilée, l'essentiel de la Doctrine des Celtes, qui est

bien chrétienne en ses purs fondements, quoique élaborée avant le Christ.

« J'ai été marqué par *Math* (la Nature), avant de devenir immortel, dit le Barde. C'est-à-dire : pour faire de mon âme d'animal une âme humaine, Gwion a versé sur mes lèvres le breuvage d'immortalité contenu dans la coupe dont il a la garde, la coupe de Karidwen (la Mère divine, dont le symbole est le Vase). »

« Mon pays d'origine, dit Taliésin au début de son chant, est la région des étoiles d'été. Le Distributeur des Mondes m'avait près de son trône, dans la galaxie primitive; je suis une merveille dont l'origine n'est pas connue. J'ai été en Asie avec Noé dans l'arche; j'étais dans l'Inde quand Rome fût bâtie; j'ai accompagné ici les survivants de Troie. Je serai jusqu'au jour du Jugement sur la face de la terre, et je suis capable d'instruire l'univers entier. Idno et Heinin (que certains traduisent par St Jean, l'apôtre du Verbe) m'appelaient Merlin, et les rois de l'avenir m'appelleront Taliésin. »

Le Druidisme christianisé transporta son centre initiatique en Irlande et au Pays de Galles. Or, c'est de Galles que nous revient ce document de premier ordre : les Triades, et les Triades contiennent tout ce qu'il faut pour interpréter le mythe de Taliésin. Il s'agit de l'âme humaine, de sa chute et

de sa rédemption à travers l'échelle infinie des transmigrations. Il y a trois cercles de vie, disent les Triades. Toute vie commence dans *Announ* (l'Abîme, la profondeur obscure) où éclosent les fermentations primordiales, acquiert science par la souffrance à travers *Abred* (le monde de la Nécessité) et conquiert la plénitude dans le cercle de la Blanchéur, le Ciel ou *Gwenved*. L'âme retrouve là son *Awen* ou Génie primitif, l'Amour primitif, la Mémoire primitive. Mais l'Homme ne peut triompher des nécessités qui s'attachent à sa nature mortelle que par le Sacrifice et le libre Choix. Toute la Sagesse druidique, insistons-y, repose sur la conception d'un *Point de Liberté*, sur l'alternative entre le Bien et le Mal.

Les trois cercles désignés par les Triades ne se retrouvent-ils pas, toutes différences gardées, chez Dante : Enfer, Purgatoire, Paradis? Et l'idée du Purgatoire ne prend-elle pas corps au Moyen-Age à la faveur des doctrines du Celtisme (Marie de France, *l'Espurgatoire de Saint Patrice*)?

Différence essentielle entre l'Orient et l'Occident, que nous tenons à souligner une fois de plus : l'anéantissement nirvanique n'est point la récompense des épreuves victorieusement traversées. A mesure qu'elles gravissent l'échelle des transmigrations, les âmes se créent une conscience plus pure

qui les individualise en les immortalisant. Par contre, elles ne peuvent pénétrer dans le *Keugant* (la Région vide) qui est réservé à Dieu. Et Dieu ne saurait en aucun cas être identifié à sa *Manifestation*.

Au chapitre XV du livre I des *Stromates*, Clément d'Alexandrie dit que Pythagore avait emprunté sa doctrine aux Druides, et Polyhistor reconnaît que les Druides étaient les plus éclairés des hommes. Pour Pythagore comme pour les Druides, la Monade suprême représentait l'essence de Dieu, la Dyade sa faculté génératrice à la fois masculine et féminine. Cette dyade engendre le monde, lequel est triple. Comme l'Homme, trois éléments le composent : esprit, âme et corps, soit le monde divin, le monde humain et le monde naturel.

La Triade, ou loi du ternaire, est donc, pour les Pythagoriciens comme pour les Druides, la véritable « clef de la vie », selon l'heureuse expression d'Édouard Schuré. Elle se retrouve à tous les degrés de l'échelle des êtres et des choses. Sept signifiait pour Pythagore l'union de l'Homme et de la Divinité. Pour lui, les Neuf Muses, personnifiant les Sciences groupées trois par trois, présidaient au triple ternaire évolué en neuf mondes. En chaque monde, le Maître incarnait un principe, une énergie active de l'Univers. « Pour lui, dit encore Schuré,

les quatre éléments, dont sont formés les astres et tous les êtres, désignent quatre états gradués de la Matière. La Terre représente l'état solide, l'Eau l'état liquide, l'Air l'état gazeux, le Feu l'état radiant, impondérable. Le cinquième élément, l'élément éthérique, représente un état tellement subtil et vivace qu'il n'est plus atomique et qu'il est doué de pénétration universelle. C'est le fluide cosmique originel, la lumière astrale ou Ame du monde. »

Cette division, qui n'est pas très éloignée des conceptions de la physique moderne, se retrouve dans le *Barddas* de Galles. Les Druides regardaient le monde physique comme composé de quatre éléments primordiaux : *Calas*, d'où viennent la Terre et tous les corps durs; *Gmyar* d'où vient tout ce qui est humide, tout ce qui se liquéfie; *Fun* d'où vient tout ce qui est souffle, vent, haleine et air; *Uvel* d'où viennent toute chaleur, tout feu, toute lumière. Le Principe créateur, la Lumière incorporelle, prend le nom de *Nmyvre*. De *Nmyvre* viennent toute vie, tout mouvement, tout esprit, toute vie humaine et, de son union avec les autres éléments, jaillit toute existence. En *Nmyvre* et en sa suprême splendeur, en dehors de toute chose autre et différente, est Dieu, car Dieu est *Nmyvre* et il n'y a en lui ni renouvellement ni mort, ni principe de destruction ou de décomposition, ni décroissance;

c'est-à-dire qu'il n'y a ni lieu ni temps où ne soit pas Dieu.

Ce *Nmyrre* est à la fois plus petit que les plus petits et plus grand que les mondes, comme dit un barde gallois, puisqu'il est la subtilité même et la puissance. Il est présent en chaque âme humaine, et sans doute est-il symbolisé dans le mystérieux personnage de Gwion qui gardait le chaudron de Caridwen et qui, pour avoir porté à ses lèvres une goutte du liquide magique, devient une sorte de Protée voué aux transmigrations et aux incarnations successives. Ce nain devient finalement Taliésin. Ainsi nous touchons, répétons-le, les doctrines de l'alchimie, et rejoignons le Dante qui, au surplus, avoué que sa Dame n'est pas autre que celle de Pythagore : la Sagesse. Or, le maître de Dante fut Virgile dont la foi pythagoricienne a été lumineusement démontrée, ces derniers temps. Relisons donc l'épisode d'Orphée retournant chercher Eurydice qu'il perd pour toujours, et la descente d'Énée aux Enfers quand, après avoir cueilli le mystique Rameau d'Or sur le Chêne sacré, il se laisse conduire par la Sibylle vers son père Anchise, et découvre ainsi le secret de la migration des âmes. Au cours de ce merveilleux Chant VI de *l'Énéide*, Virgile nous laisse apercevoir toute son initiation pythagoricienne et résume en vers puis-

sants l'essentiel de la Doctrine. Chute initiale et rédemption par l'Épreuve, par le libre Choix, au long des transmigrations successives.

« Dans l'enfoncement d'un vallon, Énée aperçoit un bois solitaire, dont les rameaux agités font entendre au loin leur frémissement, séjour paisible que le Léthé borde de ses eaux. Sur ses rives voltigent des nations et des peuples innombrables. Ainsi, durant les beaux jours de l'été, les abeilles se répandent à travers les prairies et se reposent sur les fleurs et volent en foule autour des lis; toute la campagne est bruisante de leur bourdonnement. Énée, vivement ému de ce spectacle, demande quel est ce fleuve et d'où vient cette innombrable multitude qui couvre le rivage.

« Ces âmes, dit Anchise, doivent animer bientôt de nouveaux corps, et déjà elles se rendent sur les bords du Léthé pour y boire, avec l'eau de ce paisible fleuve, l'oubli de tout le passé. Il y a bien longtemps, mon Fils, que je souhaitais vous parler de ces âmes, que je désirais vous les faire voir de vos yeux et compter ici la suite innombrable de nos descendants.

— » O mon Père, interrompit Énée, est-il croyable que des âmes retournent d'ici sur terre et s'enferment une seconde fois en des corps maté-

riels? Qui peut inspirer à ces malheureux cet excès d'amour pour la vie?

— » Je vais vous expliquer ce mystère, répond aussitôt Anchise. Apprenez d'abord que le Ciel, la Terre, la Mer, le globe brillant de la lune et l'astre de Titan ont une âme commune qui, répandue dans tous les membres de ce grand corps, donne la vie et le mouvement à l'Univers. De là, les différentes espèces d'animaux, les hommes, les quadrupèdes, les oiseaux et tous les monstres divers que la Mer nourrit dans son sein. Tous ont en eux une semence de ce feu divin, de cette nature sublime, dont la source est le ciel, mais autant qu'elle n'est point étouffée par le mélange nuisible d'un corps grossier et de membres terrestres, soumis à la mort. De là les craintes, les désirs qui les occupent tour à tour. Enfermée comme dans une obscure prison l'âme ne porte plus ses regards vers son origine céleste. Lors même qu'au suprême instant elle abandonne une vie périssable, elle ne peut se dégager entièrement des vices et des souillures épaisses qu'elle a nécessairement contractés par son union malheureuse avec le corps. De là les peines et les supplices divers que subissent ici les âmes, et dans lesquels elles expient les fautes passées, les unes suspendues en l'air demeurent exposées aux vents; d'autres sont plongées au sein d'un étang immense où elles se

lavent de leurs forfaits. D'autres sont purifiées par le feu. Nous passons tous par quelque épreuve; après quoi, nous sommes admis dans les vastes plaines de l'Élysée et nous restons, mais en petit nombre, dans cet heureux séjour, lorsque enfin le temps a parfaitement effacé nos souillures et que nos âmes, dégagées de tout mélange, ont recouvré la pureté de leur céleste origine, et la simplicité de leur essence. Toutes celles que vous voyez, après mille ans d'épreuves, sont conduites par un dieu sur le bord du Léthé, afin que, buvant l'oubli à longs traits, elles désirent rentrer en de nouveaux corps et retourner sur la terre, sans aucun souvenir du passé. »

Impossible d'exposer plus lumineusement la doctrine du Maître de Crotona, telle qu'elle s'était propagée à travers le monde romain, au cours du premier siècle avant Jésus-Christ, que ne le fait Virgile en ses vers impérissables. Mais cette doctrine, que certains disent avoir influé sur celle des Druides jusqu'à leur faire accepter la croyance en l'immortalité de l'âme, ne s'est-elle pas constituée sur le fonds essentiel de la révélation primitive, dont les Druides étaient eux-mêmes les dépositaires, aussi bien que les prêtres de la vieille Égypte? Nul n'a réussi à définir jusqu'ici la nature des liens secrets qui semblent avoir uni dès l'origine les deux initia-

tions. Les Vierges primitives de nos cryptes pré-chrétiennes sont sœurs d'Isis et de Déméter, et les dolmens surmontés de leurs *tumuli* semblent bien être issus de la même pensée que les Pyramides.

» A l'époque où enseignait Pythagore, c'est-à-dire bien avant le temps du *Barddas* et des *Triades*, le sacerdoce étrusque, dit Schuré, envoyait à Rome un initié muni des Livres Sybillins, le roi Numa. C'est le siècle de Çakyamouni et de Lao-Tseu. Il semble donc qu'un grand et même courant spirituel ait traversé à cette date toute l'humanité. Et ce courant ne devait jamais totalement se perdre. Par la Science des Nombres et par l'art de la Volonté, la Doctrine devait présider à tous les renouvellements successifs de l'histoire. Cette doctrine permet de comprendre l'involution de l'Esprit dans la Matière par la création universelle, et sa remontée vers l'Unité par cette création individuelle qui s'appelle le développement d'une conscience. Pythagore vint à Delphes pour y revivifier l'Orphisme primitif, que la légende présente comme hyperboréen d'origine. Nous avons le droit d'imaginer que cette mystique Hyperborée n'était pas sans lien avec le Druidisme primitif.

En tout cas, ce que le *Barddas* nous a légué de commentaires, relativement au nom de la Divinité,

s'accorde parfaitement avec l'enseignement de Delphes. »

Écoutons encore une fois Édouard Schuré :

» A l'automne Apollon retourne dans sa patrie, au pays des Hyperboréens. C'est le peuple mystérieux des âmes lumineuses et transparentes. Là sont ses vrais prêtres et ses prêtresses aimées. Quand il veut faire aux hommes un don royal, il leur amène du pays des Hyperboréens une de ces grandes âmes lumineuses. Lui-même revient à Delphes tous les printemps dans sa blancheur lumineuse, sur un char traîné par des cygnes. »

Transparent est le symbole. L'Hyperborée, le pays blanc, est le pays du *Gwenwed*. Là devait aussi régner *Arthur*, dont le nom est emprunté à celui de l'Ourse (*arth* en gallois, *arktos* en grec) et dont le royaume est situé dans la direction de l'Étoile polaire. Rapprochons également *Borée* et *Bern*, ours).

En vérité, de Pythagore à Virgile et de Virgile à Dante, c'est le même courant séculaire qui circule. Les Druides considéraient la *Lumière* comme étant l'origine de la Matière, et les âmes comme une pluie d'étincelles émanées du corps divin. Toute leur doctrine repose ainsi sur la chute et la rédemption. L'âme qui erre dans son choix, l'âme coupable qui

se trouve séparée de son corps, sans avoir eu le temps de se repentir, se réincarne dans l'animal, dont l'échelle correspond à son degré d'évolution.

Chez les Celtes on ne livrait les criminels à la mort que cinq ans après leur condamnation, pour ne pas infecter ailleurs l'univers, et pour donner à l'âme souillée le temps de se réformer.

Deux choses ou deux êtres absolument identiques ne pouvant coexister sans se confondre, les âmes, de par leur vocation personnelle et particulière, gardent jusque dans le *Gwenved* tout ce qui les distingue; car, disent les *Triades*, il y a trois choses qui ne sauraient disparaître : la forme de l'être, la substance de l'être, la valeur de l'être. Dieu seul, au reste, est capable de supporter l'éternité du *Keugant*, de participer à toute condition sans se renouveler, d'améliorer et de renouveler toute chose, sans le faire avec perte. Les idées récentes sur la Relativité universelle tendant, comme le veut Lubicz-Milosz, à considérer l'Espace comme synonyme de relation entre les mobiles, et le Mouvement comme agent constitutif du Monde matériel, lequel ne saurait avoir aucun des attributs de Dieu, sont-elles si éloignées de la conception druidique? Je ne le crois pas. Il semble bien que la Pensée occidentale ait trouvé chez les Celtes son expression la plus originale, la plus éloignée du panthéisme

matérialiste, tout en ayant l'air de lui être apparentée de très près. C'est que l'idée de Liberté est à la base de leur doctrine. Certes, cette idée n'exclut pas un certain déterminisme. Néanmoins, à chaque instant de notre vie, nous sentons que nous avons à *choisir*. Nos impressions musicales primitives n'indiquent-elles pas que la Vie a un sens impérieux? Pour interroger, la voix s'élève de *do* à *sol*. Partant de là, de quinte en quinte, nous trouvons toute l'échelle des dièzes qui montent vers la joie et la lumière. Pour affirmer, la voix passe de *do* à *fa*, et de quinte en quinte, de ce côté, nous allons descendre toute la série des bémols générateurs de tristesse. En nous est inscrite la leçon qui permet le choix conscient entre la Lumière et les Ténèbres.

D'expérience en expérience s'est constituée la *Spiritualité de l'Occident*. Incarnée dans le génie celtique, elle suscite les Cathédrales, les Romans du *Graal*, le *Tristan*, le poème de Dante, le *Roman de la Rose*, puis viennent les Grandes Découvertes après la chute de Byzance, et le génie grec, à la faveur de la Renaissance, se marie à l'âme celtique. L'ère gothique aura marqué le pontificat du Pythagorisme christianisé, mais pour un temps seulement, sur le plan d'*Aor*. La Renaissance devait signaler son nouveau règne par un mariage avec l'Hellénisme; mais en s'engageant sur le plan

d'*Agni*. Ainsi nous atteignons Goethe et l'époque moderne. De nouveau s'est perdue la Parole sacrée. Mais, sur la terre des Druides, la Doctrine de Pythagore ne saurait mourir; tout au plus peut-elle s'obnubiler un instant.

Celtisme et Pythagorisme sont frères. Tout renouvellement spirituel git en eux sans doute.

Taliésin, par ailleurs, était au pied du Calvaire, quand Jésus fut crucifié. Je me permettrai de conclure, en insistant sur la nécessité de reconstituer, à la faveur du Celtisme, la Doctrine souveraine qui donnera tout son sens à nos efforts tant religieux que scientifiques, dans la joyeuse et bienfaisante harmonie des âmes. Druidisme et Christianisme se complètent, et ce n'est point le pur hasard qui a créé notre folklore pas plus que les dolmens ou les cathédrales. Ils doivent maintenant nous aider à refaire la synthèse idéale des Sciences et des Religions, à restaurer la notion d'Amour entre les hommes, sans nuire à la Connaissance.

Ph. LEBESGUE.

RAGAOZADUR

PROLÉGOMÈNES

HANO DOUE

Pa roas Doue e hano, dre eul lavar, gant ar ger e tarzas ar sklerijen hag ar vuez, da lavarout eo : araog ne oa beo ebet nemet Doue, hen e-unan. Gant al lavar eta e tarzas ar sklerijen hag ar vuez hag an den, ha pep all en buez. Da lavarout : kentarza a reas unan a bep hini dioute. Ha Menou Hen, mab ar Menwys, ne welas tarz ar sklerijen hag he skeud hag he gweled nemed evelen /I/, en tri bann, mesket enne ar sklerijen hag al lavar, da lavarout eo unanet a oa ar c'hlevoud hag ar gweloud, unanet gant skeud ha mouez, hag unanet war skeud ha mouez 'oa ar vuez. Ha gant an tri-ze, unanet, 'oa graet ar Galloud. Hag ar Galloud, eo Doue.

Tennet eus ar Barddas, L. I. d. 16.



LE NOM DE DIEU

Quand Dieu d'un mot donna son nom, avec le Verbe jaillirent la Lumière et la Vie. Ce qui veut dire qu'il n'y avait auparavant rien de vivant que Dieu seul. Ainsi, c'est avec la Parole que jaillirent la Lumière et la Vie et l'Homme et tout ce qu'il y a de vivant. C'est-à-dire qu'elle les tira simultanément l'un de l'autre. Et Menou-Hen (Le Vieux), fils de Menwys, ne vit le jaillissement de la Lumière en son aspect saisissable que sous la forme de trois rayons : /I/. En eux étaient mêlés la Lumière et le Verbe, c'est-à-dire que l'Entendement et la Vue étaient unis, unis avec la Forme et la Voix, comme avec la Forme et la Voix était unie la Vie. Unie avec ces trois était la Puissance. Et la Puissance est Dieu.

Barddas, I-16.



TRIOEDD BARDDAS

(Texte gallois.)

1. — *Tri un cyntefig y sydd, ag nis gellir amgen nag un o honynt : un Duw, un gwirionedd ag un Pwngc Rhyddydd, sef y bydd lle bo cyddbwyys pob gwrth.*

2. — *Ti pheth tardd o'r tri un cyntefig, pob Bywyd, pob Daioni, a phob Gallu.*

3. — *O dri anghen fod y mae Duw, sef y mwyaaf parth bywyd; y mwyaaf parth gwybod : a'r mwyaaf parth nerth; ag nis gellir namyn un o'r mwyaaf ar unpeth,*

LES

QUARANTE-SIX TRIADES THÉOLOGIQUES

1. — Trois unités primitives il y a, et il ne peut y en avoir qu'une de chacune :

TRIADENNOU

(Traduction bretonne.)

1. — *Teir unanen genta a zo, ha na hall beza nemet uvan deus pep hini :*

Eun Doue, eur Wirionez, eur poent reizet, lec'h 'n em gompouez pep enebiezh.

2. — *Tri zra tarzet dious an teir unanen genta :*
Pep buez, pep mad, pep galloud.

3. — *En tri red ema Doue :*
Brasa loden vuez, brasa loden wiziegezh, brasa loden c'halloud; ha na hall beza nemet eur muia dimeus pep tra.

Un Dieu, une Vérité, un Point de Liberté où se font équilibre toutes oppositions.

2. — Trois choses émanées des trois unités primitives : toute vie, tout bien, toute puissance.

3. — En trois nécessités est Dieu. Voici :

La plus grande part de vie.

La plus grande part de science.

La plus grande part de force, et il ne peut y avoir qu'un maximum de chaque chose.

4. — Tri pheth nis dichon Duw lai na bod, a ddylai 'r da cyflawn; a ddymmai'r da cyflawn: ag a ddichon y da cyflawn.

5. — Tri thystion Duw am a wnaeth ag a wna, Gallu anfeidrol; Gwybodaeth anfeidrol; a Chariod anfeidrol; gan na oes na dichon nas gwyr, ag nas mym y rhain.

6. — Tri phendod trefn gwaith Duw, er peri pob peth dirymmu'r drwg; nerthu 'r da, ag amlygu pob gwahaniaeth. Jal y gwyper a ddylai oddiwrth na ddylai fod.

7. — Tri pheth nis gall Duw lai na 'u gwneuthur y mwyaf ei les; y mwyaf ei eisiau; a'r mwyaf ar harddwch o bob peth.

8. — Tri chadernyd hanfod nis gellir amgen; nid rhaid

4. — Trois choses que Dieu ne peut pas ne pas être :
Ce qui doit être la plénitude du Bien.
Ce qui veut être la plénitude du Bien.
Ce qui peut être la plénitude du Bien.

5. — Trois témoignages de Dieu sur ce qu'il a fait et sur ce qu'il fera :

Pouvoir infini.
Sagesse infinie.
Amour infini.

4. — Tri beza n'hall Doue tremen hep o beza :
Pez a dle beza ar peurvad,
Pez a c'hoanta beza ar peurvad,
Pez a c'hall beza ar peurvad.

5. — Tri dest Doue war peñ en euz graet ha war peñ a raio :

Galloud divent. Furnez divent. Karantez divent, rag n'ez eus netra a gement n'hall ober, a gement n'hall gouzout, a gement n'hall lakaat da veza.

6. — Tri benn-ratoz Doue o kroui pep tra :
Dirumna an Drouk,
Nerza ar Mad,
Disklaeria rannou pep tra, da c'houzout peñ a dle beza anavet ha peñ na dle ket.

7. — Tri zra n'hall ket Doue tremen hep o ober :
An talvoudusa, an ezommusa, hag ar c'haera en pep tra,

8. — Teir azeñidigez ar vuez :
N'halloud beza all,

6. — Trois Dessesins de Dieu, en créant chaque chose :
Amoindrir le Mal.
Renforcer le Bien.
Eclairer les différences de toutes choses, pour que soit discerné ce qui doit être de ce qui ne le doit pas.

7. — Trois choses que Dieu ne peut se passer de faire :
Le plus avantageux, le plus nécessaire, le plus beau en toute chose.

8. — Trois assises de la Vie :
Ne pouvoir être autre.

amgen, hag nis gellir gwell gan feddwl; ag yn hymn y diwedd pob peth.

9. — Tri pheth dir y byddant; eitha Gallu, eitha deall; ag eitha cariad Duw.

10. — Tri hannogion Duw: Bynnyd cyfoll; Gwybodaeth cyfoll; a Chadernyd cyfoll.

11. — Tri achos bywedigion, Cariad Duw gan eitha deall cyflawn; Deall Duw yn gwybod eitha moddion; a nerth Duw gan eitha Mynn Cariad a Deall.

12. — Tri chylch hanfod y sydd, Celch y Ceugant lle nid oes namyn Duw, na byw na marw, hag nid des namyn

Ne devoir être autre.

Ne pouvoir être conçue meilleure, et là la fin de toute chose.

9. — Trois choses forcées d'être :

Suprême puissance.

Suprême intelligence.

Suprême amour de Dieu.

10. — Trois suprématies de Dieu :

Vie universelle, Science universelle, Puissance universelle.

N'eo red beza all,

N'halloud beza menmet welloc'h; hag eno divez pep tra.

9. — Tri beza, red d'ez e :

Dreist-holl galloud

Dreist-holl skiant,

Dreist-holl karantez Doue.

10. — Teir anaden Doue :

Buez kenholl,

Gouiziegezh kenholl,

Galloud kenholl.

11. — Tri abek buez :

Karantez Doue, gant ar skiant dreist-holl peurleun,

Skiant Doue oc'h anaout dreist-holl pep tu,

Nerz Doue gant ar youl, ar garantez hag ar skiant dreist-holl.

12. — Tri gelc'h buez a zo :

Kelc'h Keugant, elec'h n'ez eus den nemet Doue, na beo, na maro ha na zo den, nemet Doue, da halloud hen treuzi.

11. — Trois causes de vie :

L'Amour de Dieu avec l'intelligence suprêmement complète.

L'intelligence de Dieu dans la suprême connaissance de tous moyens.

La force de Dieu avec la volonté, l'amour et l'intelligence suprêmes.

12. — Trois cercles de vie il y a :

Le cercle de *Keugant* (le cercle vide) où il n'y a personne sauf Dieu, ni vivant, ni mort, et il n'y a que Dieu qui le puisse traverser.

Duw a eill dreiglo; cylch yr Abred lle pob Ansawdd hanfod o'r marw, a Dyn ai treiglmys; cylch y Gwynfyd lle pob Ansawdd hanfod o'r Byw, a Dyn ai treigla yn y Nef.

13. — Tri chyflwr hanfod Bywedigion, Cyflwr Abred yn Annwn; Cyflwr Ryddydd yn Nyndod; a Cyflwr Cariad, sef Gwynfyd yn y Nef.

14. — Tri Angen pob hanfod wrth fynydd, dechre yn Annwn; treigl yn Abred; a chyflawnder yn y Nef, sef Cylch Gwynfyd; ag heb hym o dripheth nis gellir unpeth namyn Duw.

15. — Tri pheth Angen yn Abred, y Lleiaf o bob byw, ag o hynny dechre; Defnydd pob peth ag o hynny cynnydd, yr hym nis gellir mewn cyflwr amgen; a llunio pob oeth o'r marw, ag o hynny Gwanhanfod.

Le cercle d'Abred (de la Nécessité = ab, fils; red, nécessité) où chaque état de vie germe de la mort, et l'homme l'a traversé.

Le cercle de Gwenved (de la Béatitude, monde blanc, de gwenn, blanc) où chaque état germe de la vie, et l'homme le traversera dans le ciel.

13. — Trois états d'existence des vivants :

L'état d'Abred en Announ (an doun, le profond, la profondeur obscure, l'Abîme).

L'état d'ordre autonome (liberté) dans l'humanité.

L'état d'amour ou de gwenned (félicité) dans le ciel.

Kelc'h Abred, clec'h ec'h hegin pep stad dimeus ar maro, hag an den en euz han treuzet,
Kelc'h Gwenved, clec'h ec'h hegin pep stad dimeus ar vuez, hag an den en treuzo en nenv.

13. — Tri stad buez ar re veo :

Stad Abred, en Announ,

Stad an emreiz, en deneliez,

Stad ar garantez, pe gwenned, en nenv.

14. — Tri red pep beza er vuez :

Derou en Announ,

Treuzi Abred,

Peurleunder an nenv, pe Kelc'h Gwenved; hag hep an tri red, na hall beza nemet Doue.

15. — Tri seurt red en Abred :

An nebeuta a bep buez, hag eno an derou,

Danvez pep tra, hag eno ar c'hresk, pehini n'hall beza'n eur stad all.

14. — Trois nécessités de toute existence dans la vie :
Le commencement dans Announ;

La traversée d'Abred;

La plénitude dans le ciel ou cercle de Gwenved et, sans ces trois nécessités, nul ne peut être, excepté Dieu.

15. — Trois sortes de nécessités en Abred :

Le moindre de toute vie, et là le commencement;

La substance de toute chose, et là la croissance, laquelle ne se peut dans un autre état;

16. — Tri pheth nis gellir amgen na'u bod byw, gan gyfiawnder Duw; Cydymoddef yn Abred can heb hymny m'cheylay neb gyflawn wybod ar ddim; Cydran cydfraint ynghariad Duw, a Chyttiwedd, gan allu Duw wrth a fo cyflawn a thrugar.

17. — Tri achos angen Abred, cynnull defnydd pob Ansawdd; cynnull Gwybodaeth pob peth a chynnull Nerth er garfod pob gwrth a Chythraul, ag ymdiosg a'r drwg; ag heb hynn a dreiglo pob cyflwr byw, nis gellir cyflawn ar un byw na rhyw.

18. — Tri prif anffawd Abred, Angen, Anghof, ag Angau.

19. — Tri phen Angen y sydd cyn cyflwyr Wybodaeth, treiglo'r Abred; treiglo'r Gwynfyd; a chof o'r cyfan hyd yn Annwn.

Former toute chose de la mort, et là la débilité de la vie.

16. — Trois choses qui ne peuvent être en toute vie que par la justice de Dieu : Tout souffrir en Abred, car sans cela l'on ne saurait avoir science complète de rien ;

Obtenir une part en l'amour de Dieu ;
Parvenir par le pouvoir de Dieu à faire ce qui est juste et miséricordieux.

17. — Trois causes de la Nécessité en Abred :
Recueillir la substance de chaque état de vie ;
Recueillir la connaissance de toute chose ;

Stumadur pep tra dimeus ar maro, hag ac'hane gwander ar vuez.

16. — Tri zra n'hall nemet beza en pep buez dre ceunder Doue : Kengouzanvi en Abred, rag anez n'haller kaout gouiziegez peurleun ebed war netra,

Gonid lod en karantez Doue,

Dond a benn, gant galloud Doue, d'ober pez a zo an ceuna hag an trugarezusa.

17. — Tri benn-abek red an Abred :

Dastum danvez pep tra,

Dastum anaoudegez pep tra,

Dastum nerz (halon) da drec'hi pep enebiez ha Gwastadur, ha da 'n em ziwiska dimeus an Drouk. Hag hep é, o treuzi pep stad buez, n'hall na beo na stum dond da beurleunia.

18. — Tri reuz kenta Abred : Ank, Ankoun, Ankou.

19. — Tri benn-red a zo, kent peurleunia ar wiziegez :
Treuzi Abred, Treuzi Gwenved, Koumaat pep tra beteg en Announ.

Recueillir la force de cœur pour triompher de toute hostilité, pour dominer le Principe de Destruction, et pour se dépouiller du Mal. Sans cela, dans la traversée de chaque état de vie, il n'y a ni vivant ni forme qui puisse atteindre la plénitude.

18. — Trois calamités primitives d'Abred :

La Nécessité, l'Oubli, la Mort.

19. — Trois nécessités premières avant d'atteindre la plénitude de la Science :

Traverser Abred, traverser Gwenved ;

Se souvenir de toute chose le long d'Announ.

20. — Chynghyd anhepcor Abred, Anghyfraith gan nas gellir amgen; Dianc Angau rhag drwg a Chythraul; a Chymnydd bywyd a Daioni, gan ymdiosg a'r drwg yn niaingc Angau, a hynn o gariad Duw yn gafaelu ar bob peth.

21. — Tri pheiriant Duw yn Abred er gorfod Drwg a Chythraul, a diange oddiwrthynt at Wynfyd, Angen, Anghof, ag Angau.

22. — Tri chynghyfoedion y sydd, Dyn, Rhyddydd a Goleuni.

23. — Tri Angenorfod Dyn, Dioddef, Newid a Demis; a chan allu demis ni wyper am y ddau arall cyn digwydd.

24. — Tri Chydgwfran Dyn, Abred a Gwynfyd, An-

20. — Trois liaisons nécessaires avec Abred :
Transgresser la règle, car il n'en peut être autrement;
S'affranchir par la Mort devant le Mal et la corruption;
Accroître vie et bonté en se dépouillant du Mal, en se libérant par la mort. Et cela par l'amour de Dieu, qui conserve toute chose.

21. — Trois moyens de Dieu dans Abred pour triompher du Mal et du Principe de destruction, en s'évadant devant eux au *Gwenved*.

20. — Teir stagaden red ouz Abred :
Direiça, rak n'hall beza a hend'all,
Dianki dre Ankou araog Drouk ha Gwastadur,
Kreski buez ha madelez, gant emdivisk an Drouk o
tianki dre Ankou, kement-se dre garantez Doue o virout
pep tra.

21. — Tri du Doue en Abred, evit trec'hi war an Drouk hag ar Gwastadur o tianki 'n araog d'ar Gwenved :
Ank, Ankoun, Ankou.

22. — Tri genta kendigouez a zo :
Den, Reiz, Goulou.

23. — Tri red trec'hus evit an den :
Gouzanv, Nevezaat, Dilem : ha gant galloud an hini
diveza n'haller ket anaout an daou all kent ma tigouezont.

24. — Taer re gerren an den :

La Nécessité, l'Oubli, la Mort.

22. — Trois événements primitifs et simultanés :
L'Homme, la Liberté (l'Ordre autonome), la Lumière.

23. — Trois nécessités pour l'homme :
Souffrir, Se renouveler, Choisir.
Et par le pouvoir du choix on ne peut connaître les deux autres avant leur échéance.

24. — Trois alternatives pour l'homme :

gen a Rhyddydd, a drwg a Da; ag oll yn gydbwys, a gallu gan ddyn ymlynn wrth yr un fynno.

25. — O dripheth y syrth Angen Abred ar Ddyn, Anymgais a Gwybodaeth; anymlyn a'r Da; ag ymlyn a'r Drwg sef y syrth, gan hym o bethau, hyd ei gydryn yn Abred, a threiglo 'n ei ol fal y bu gyntaf.

26. — O dripheth y syrthier yn Abred gan Angen, er ymlynu ymbod peth arall wrth y Da, o Falchder hyd Annwn o Amwiredd hyd Obryn; ago Anrhwagedd, hyd Gydfyl, a threiglo 'n ol at Ddyndod fal o'r blaen.

27. — Tri chyntefigaeth cyflwr Dyn, cynnull cyntaf ar

Abred et Gwenved,
Nécessité et Liberté (Ordre autonome),
Mal et Bien. Tout étant en équilibre, l'homme a le pouvoir de s'attacher à l'une ou à l'autre, selon sa volonté.

25. — De trois choses tombe sur l'homme la nécessité d'Abred :

Défaut d'effort vers la Science,
Défaut d'attachement au Bien,
Attachement au Mal. Par là il tombe le long de ses semblables en Abred, et, à la faveur de sa traversée, il retourne vers sa condition antérieure.

Abred ha Gwenved,
Red ha Reiḡ,
Drouk ha Mad. Holl dra kompouez, ha galloud d'an den da'n em staga ouz unan herve e vennoz.

25. — Deus tri zra e kouez red Abred war an den :
Iemien ouz ar Wiziegez,
Distagidigez dious ar Mad,
Stagidigez ouz an Drouk; hag a gouez dre-se'mesk e bariou en Abred, hag a dro war e giḡ oa da genta.

26. — Gant tri zra e kouez en Abred, gand red, kaer a zo beza stag, a hend-all, ouz peḡ a zo mad :
Balc'her hed Announ,
Dinvirionez hed Gobren,
Dizrugareḡ hed Kennil. Hag a dro war e giḡ a an den liez vel araog.

27. — Tri benn-abek stad an den :
Dastum a genta gwiziegez,

26. — Trois choses font tomber par nécessité en Abred, quoique l'on soit par ailleurs attaché à ce qui est bien :
L'Orgueil le long d'Announ,
Le Mensonge le long de Gobren (Mérite),
La Cruauté le long de Kennil.
Et l'on retourne à l'Humanité comme auparavant.

27. — Trois causes primitives de l'état d'homme :
Acquérir d'abord la Science, l'Amour et la Force morale,
avant que ne survienne la Mort.

W'ybodaeth, Cariad a Nerth, heb Angau; ag nis gellir hynn ym mraint Rhydd a Dewis cyn Dyndod; a'r tri hynn a elwr y tri gortrech.

28. — Tri gortrech ar Ddrwg a Chythraul y sydd; Gwybodaeth, Cariad a Gallu; gan y gwyr, y mynn, ag y dichon y rhain yn eu cynghyd y pethau a fynnont, ag ynghyflwr Dyn eu dechre, a parhau dros fyth.

29. — Tribraint cyflwr Dyn, Cydbwys drwg a dâ, ag yna cymhariaeth; Rhyddid wrth Ddewis ag o hynny Barn a Dewis; a Chynnechre Gallu, ym mraint Barn a Dewis gan eu rhaid cyn dim arall o wneuthur.

Et cela ne se peut qu'entre la Liberté et le Choix avant l'état d'humanité.

Ces trois choses sont nommées : les trois victoires.

28. — Trois victoires sur le Mal et sur le Principe de Destruction :

Science, Amour, Puissance.

Car la Vérité (ou le Droit), la Volonté et la Puissance accomplissent, par l'union de leur force, tout ce qu'elles

Karantez,
Ha nerz (kalon) hep Ankou. Ha n'haller hen ober, tre Reiż ha dilenn, araog an denelez.
An tri hont a zo hanvet an tri c'hourdrec'h.

28. — Tri c'hourdrec'h war an Drouk hag ar Gwastadur :

Gouziégez,

Karantez,

Galloud; rak ar gwir, ar mennoz hag ar galloud a ra, gant o c'hennerz, peż a vennont, ha stad an den a zeraouont hag a zalc'hont da viken.

29. — Tri c'halloud en stad an den :

Kompouezans drouk ha mad, hag ac'hane kemmadur,

Reiż an dilenn hag ac'hane barn ha dilenn,

Derou galloud herve barn ha dilenn; rak red int kent na ve graet netra all,

désirent. C'est dans la condition humaine qu'elles commencent, pour durer ensuite toujours (à travers l'éternité).

29. — Trois privilèges en l'état de l'humanité :

Équilibre du Mal et du Bien, de là la comparaison,

Liberté du choix, de là jugement et préférence,

Commencement de pouvoir selon le jugement et le choix : ils sont indispensables avant d'accomplir quoi que ce soit.

30. — Tri gwahaniaeth angenorfod rhwng Dyn a pho byw arall, a Duw; Ing ar Ddyn ag nis gellir ar Dduw, dechre ar Ddyn ag nis gellir ar Dduw; ag angen newid cyflwr olynol yn gylch y Gwynfyd ar Ddyn, o anoddef y Ceugant; ag nis gellir ar Dduw gan allu pob dioddef, a hymny gan Wynfyd.

31. — Tri chyntefigaeth Gwynfyd, Amrwg; Anneisiau; ag Annarfod.

32. — Tri adfer Cylch y Gwynfyd, Awen gysefin, a gared gysefin, a Chof y gysefin, am nas gellir Gwynfyd hebddynt.

33. — Tri gwahanfod pob byw gwrtharall; Awen; Cof; a chanfod; sef y bydd cyflawn ar bobun, ag nis gellir cyfun y rhain ar un byw arall, a phob un yn gyflawn, ag nis gellir dau gyflawn ar ddyn.

34. — Tri pheth a roddwyd Duw ar byw, sef Cyflawn-

30. — Trois différences nécessaires entre l'homme, toute autre créature et Dieu :

La limite de l'homme et l'on n'en saurait trouver à Dieu; Le commencement de l'homme et l'on n'en peut trouver à Dieu;

Le renouvellement nécessaire de la condition humaine dans le cercle de *Gwenved*, pour ce que l'homme ne peut supporter le *Keugant*, que Dieu seul est apte à supporter avec félicité.

31. — Trois états de *Gwenved* :
Sans mal, sans besoin, sans fin.

30. — Teir dishenvelidigez red etre an den, pep krouadur all ha Doue;

Beven an den, ha n'hen haller kaout da Zoue,

Red nevezî an den, en Kelc'h ar *Gwenved*, dre n'hall gouzav *Keugant*, lec'h Doue a c'houzav pep stad gant gwenvidigez.

31. — Tri benn-stum stad ar *Gwenved* :
Diçrouk, *Dieçom*, *Diçivez*.

32. — Tri daskor kelc'h ar *Gwenved* :
Awen genta, *Karantez genta*, *Koun kenta*; rak anez na ve ket a wenvidigez.

33. — Teir dishenvelidigez pep beo dious ar re all :
Awen, *Koun*, *Galloudegez verzout*; da lavaret eo ec'h int kenleun en pep hini ha n'hallont beza boutin en eur beo all; pep hini 'zo kenleun, ha n'hall beza daou genleunder en netra.

34. — Tri ro Doue da bep beo :

32. — Trois restitutions du cercle de *Gwenved* :

Le Génie primitif, l'Amour primitif, la Mémoire primitive; car il ne peut y avoir de félicité sans cela.

33. — Trois différences entre tout vivant et les autres vivants :

Le Génie (inspiration), la Mémoire (souvenir), la destinée (devenir), c'est-à-dire que tous trois sont complets en chacun et ne peuvent lui être communs avec un autre vivant; chacun a sa mesure et il ne peut y avoir deux plénitudes de quoi que ce soit.

34. — Trois dons que Dieu fait à tout vivant :

der ei Ryw : Gwahander pen ei hun; a Bannogaeth Awen gysefin rhag arall yna hunan cyfoll pob gartharall.

35. — O ddeal tripheth y bydd difant a gortrech ar bob drwg a marw; Ansawdd; Achos; a Pheiriant a hyn a geir yn y Gwynfyd.

36. — Tri chadernyd gwybodaeth, darfod treiglo, pob cyflwr bynyd; Cofio triglo pob cyflwr ddamwain; a gallu treiglo pob cyflwr fal y mynner er prawf a barn, a hyn a gair ynghylch y Gwynfyd.

37. — Tri bannogion pob byw ynghylch y Gwynfyd Smydd, Braint, ag Awen ag nis gellir dau'n bod yn Ungyfun ymhob peth, gan y bydd cyflawn pob un yn y bo

La plénitude de sa race (géniture),
La conscience de soi,
La distinction de son génie primitif par rapport à tout autre, et ainsi chacun diffère des autres.

35. — Par la compréhension de trois choses l'on amoindrit le Mal et la Mort, et l'on triomphe :

Celle de leur nature.
Celle de leur cause.

Celle de leur action. Et on les trouve au Gwenved.

Kenleunder dimeus e wenn,
Skiant e zeneliež,
Distagidigež e awen genta dimeus ar re all : ha dre-ze pep hini a zo dishenvel dimeus ar re all.

35. — O poella tri zra e mianaer hag e c'hourdrec'her pep drouk ha maro :

O doare,

O c'hiriégež,

O feur-oberidigež; ha kaout 'rer aneze er Gwenved.

36. — Teir azezidigež ar Wizegež :

Beza achu treuz pep stad buez,

Kounaat beza treuzet pep stad buez hag e zigoueziou.

Gallout treuza pep stad evel m'hen menner evit arnod ha barn. Hag hennez a gaver en Kelc'h ar Gwenved.

37. — Tri doare pep beo en Kelc'h ar Gwenved :

Galvedigež, Gwirdevri, Awen. Ha n'hall daou beza primhenval en netra, dre ma ve kenleun pep hini en pež a

36. — Trois assises de la Science :
Avoir achevé la traversée de chaque état de vie,
Se rappeler la traversée de chaque état de vie avec ses incidents,

Le pouvoir de traverser chaque état de vie à volonté, pour expérience et jugement, et cela se trouve au cercle de Gwenved.

37. — Trois prééminences de tout vivant dans le cercle de Gwenved :

La Vocation, le Privilège, le Génie, et deux vivants ne peuvent être primitivement semblables en rien, car chacun

bannog arno: ag nid oes cyflawn ar ddim heb y maint oll a ddichon fod o hano.

38. — *Tripheth nis gall namyn Duv, dioddef bythoedd y Ceugant; Cynghyd a phob cyflwr heb newidiaw, a rhoi gwell a newydd ar bob peth heb ei roi ar goll.*

39. — *Tripheth nis gellir darfod byth arnynt gan angen eu galledigaeth, Dull hanfod; Ansawdd hanfod; a Llès hanfod, gan hynn byddant hyd fyth yn eu hamrwng, ai byn ai marw ydynt, yn amrafael hardd a daionus Cylch y Gwynfyd.*

40. — *Tri rhagor newid cyflwr yn y Gwynfyd, Addysg; Harddwch, a Gophwys rhag anallu dioddef y Ceugant a'r tragwyddol.*

est comble en ce qui le distingue, et il n'y a rien de comble, sans qu'il y ait en lui mesure entière.

38. — Trois choses impossibles sauf à Dieu :
Supporter l'éternité de *Keugant*,
Participer de tout état sans se renouveler,
Améliorer et renouveler toute chose sans le faire à perte.

39. — Trois choses qu'on ne pourra jamais anéantir, à cause de la nécessité de leur puissance :

La forme de l'être, la substance de l'être, la valeur de l'être; car, par l'affranchissement du mal, elles seront

anata anezan; ha na ve man peurleun hep na ve e holl vent emman.

38. — *Tri zra dic'hallus nemet da Zoue :*

Gouzanv peurbadelez Keugant,

Derc'hel pep stad hep nevez,

Ha gwellaat ha nevez pep tra hep hen ober war e goll.

39. — *Tri zra n'aller teuzi da viken dre red o galloudegez :*

Stum ar beza,

Danvez ar beza,

Talvoudegez ar beza : rak gant distagidigez an drouk a vefoint da viken, pe beo pe maro, en liezstadou ar c'haer hag ar mad en kelc'h ar Gwenved.

40. — *Tri rag-oll nereadur ar stad er Gwenved :*

Diskamant, Kaerder, Ehan, dre e zic'halloudegez da c'houzanv Keugant.

durant l'éternité, soit vivantes, soit mortes, dans les divers états du Beau et du Bien au cercle de Gwenved.

40. — Trois renouvellements de la condition humaine dans le Gwenved :

L'Instruction.

La Beauté.

Le Repos par inaptitude à supporter *Keugant* et son éternité.

41. — *Tripheth sydd ar eu cynnydd, Tan, sef Goleuni; Deall, sef Gwirioneth, hag Enaid, sef Bynyd; a gorfod a wnant ar bop peth ag yna divedd Abred.*

42. — *Tripheth y sydd ar eu difant: Tywyll; Amvir; a Marw.*

43. — *Tripheth sy'n ymgadarnhau beunydd, gan fod mwyaf yr ymgais attynt Cariad, Gwybodaeth, a Chyflawnder.*

44. — *Tripheth sy'n ymwanhau beunydd, gan faint venmaf yr ymgais yn eu gwrth; Cas, Camwedd, ag Amwybodaeth.*

45. — *Tri chyflawnder Gwynfyd; Cyfran ymhôd Ansawdd, ag un cyflawn yn pennu; Cyfymddwyn a phob*

41. — Trois choses sont en croissance :
La Force ou la Lumière,
La Conscience ou la Vérité,
L'Ame ou la Vie, Elles prévaudront sur toute chose, de là la fin d'Abred.

42. — Trois choses sont en décroissance (en voie d'évanouissement) :

Les Ténèbres, le Mensonge et la Mort.

43. — Trois choses vont se renforçant chaque jour;

41. — *Tri zra war gresk :
Tan pe c'houlou,
Skiant pe Wirionez,
Ene pe ruez; trec'hi a refont war bep tra hag ac'hane divez Abred.*

42. — *Tri zra zo e steuzia :
Tevalijen, Disgwir, Maro.*

43. — *Tri zra oc'h en em gadarnaat bemdeiz, rak ar muia a gennerzou a ia enep d'eze :
Karantez, Gouziegez, Keneeunder.*

44. — *Tri zra war 'n em wanaat bemdeiz, rak ar muia a gennerzou a ia enep d'eze :
Kasoni, Kammegez (drougiez), Diwiziegez.*

45. — *Tri genleunder ar Gwenved :
Keven, eus a pep stad hag eus unan aneze dreist ar re all,*

Car le maximum d'efforts va vers elles :
L'Amour, la Science, la Toute Justice (la droiture).

44. — Trois choses vont s'affaiblissant chaque jour; car la plus grande somme d'efforts va contre elles :
La Haine, la Déloyauté, l'Ignorance.

45. — Trois plénitudes du Gwenved :
Participer à chaque état de vie et avoir la plénitude de l'un,

Awen, ag yn Un rhagori; Cariad at bob Byw a Bôd, a thuag at Un, sef Duw yn bennaf; ag yn y tri Un yma y saif Cyslawnder, Nef a Gwynfyd.

46. — *Tri Angen Duw Anfeidrol ger ei hun; Meidrol ger meidrol, a chyfun a phob cyflwr Bywydolion yn gylch y Gwynfyd.*

Co-gestation de chaque génie avec la supériorité en l'un, Aimer tout vivant et toute vie et aimer quelqu'un par dessus tout, c'est-à-dire Dieu.

Et en ces trois choses réside la plénitude du Ciel et du Gwened.

46. — Trois nécessités de Dieu :
 Infini par lui-même,
 Limité par rapport à ce qui est limité,
 Unifié avec chaque état de vie dans le cercle de Gwened.

Barddas, I-168.

*Henvelekaat ouz pep awen ha trec'hi en unan,
 Kaout harantez ouz pep beo ha buez, hag ouz unan dreist-holl,
 da lavarout eo, Doue. Hag en tri-ze e man peurleunder
 an nenv hag ar Gwened.*

46. — *Tri red evid Doue :
 Divent dre e-uan,
 Mentek dre bez a zo mentek,
 Unanet gant pep stad beo en Kelc'h ar Gwened.*



AN ELFENNOU

Beza ez ens pemp elfen : KALAS, GWYAR, FUN, UVEL HA NwYVRE (Kaleter, dourder, aeẓender, tander ha nennder).

Diouẓ KALAS e teu ar c'horfou, da laret eo an douar ha pep korf kalet;

Diouẓ GWYAR e teu ar glebder ha pep teuẓusted,

Diouẓ FUN e teu pep c'houezaden, pep avel, pep alan hag aer;

Diouẓ UVEL e teu pep tomder, pep tan ha goulou;

Ha diouẓ NwYVRE e teu pep bueẓ, pep keflusk, pep spered, pep ene denelek, ha diouẓ e unanidigeẓ gant an elfemou all e tarẓ pep bueẓ.

Hag en NwYVRE, hag en e gaerderdreist, hag e maeẓ a bep tra all dishenvel, e man Doue, rak Doue a zo NwYvre, ha n'ez eus ennan na nevezidigeẓ, na maro, na gwastadur (pe breinadur) na digresk, da laret eo : n'ez eus na lec'h nag amẓer, lec'h ne man ket Doue.

(Tennet diouz ar Barddas, L. I, d. 382).

NOTEN. — An droïdigeẓ ẓaos, displeget er Barddas, *hever ha hever gant ar c'heumraeg, ne dro ket ar geriou Calas, Ufel, NwYvre (rei a ra aneẓe evel m'eman int); gwYar a zo troet gant fluidity; Ffun gant breath, da laret eo alan.*

Er skritur heumraeg, e meur a lec'h, NwYvre ha Nef (pe Nev) a zo roet an eil evit egile; Nef (pe Nev) n'eo ket troet

LES ÉLÉMENTS

Il y a cinq éléments : KALAS, GWYAR, FUN, UVEL et NwYVRE (en breton *Kaleter, Tomder, Aeẓender, Tander et Nennder*).

De KALAS viennent les corps, c'est-à-dire la Terre et tous les corps durs.

De GWYAR viennent tout ce qui est humide et tout ce qui se liquéfie.

De FUN vient tout ce qui est souffle, vent, haleine et air.

De UVEL viennent toute chaleur, tout feu, toute lumière.

Et de NwYVRE viennent toute vie, tout mouvement, tout esprit, toute vie humaine et, de son union avec les autres éléments, jaillit toute existence.

En NwYVRE et en sa suprême splendeur, en dehors de toute chose autre et différente, est Dieu; car Dieu est NwYVRE, et il n'y a en lui ni renouvellement, ni mort, ni principe de destruction ou de décomposition, ni décroissance; c'est-à-dire, il n'y a ni lieu, ni temps où ne soit pas Dieu.

Barddas, I, 382.

NOTA. — La traduction anglaise du *Barddas*, placée en regard du texte gallois, ne traduit pas les mots *Calas, Ufel, NwYvre*; elle les donne tels quels. Le mot *GwYar* est traduit par *fluidity*; *Fun* par *breath*, c'est-à-dire haleine. Dans le texte gallois *NwYvre* et *Nef* (ou *Nev*) sont donnés l'un

e saozneg. Ar Barddas a ro ive Awyr, da laret eo aer (Ffun, Wybr), Haul, da laret eo heol (*tan, ufel, uddel*); Nwyvre (Enyded, Nyfel).

Er geriaduriou keumraeg nevez e kaver Nwyvre : yr elfen dan, ether; nwyf : pervading element, da laret, e galleg, pénétrant élément; Enyded : padelez, amzer, ec'honder; Ufelai : oxygène; Kaled : kaleter.

Ac'hane am cus troet :

CALAS : kaleter;

GWYAR : dourder;

FUN : aeẓender;

UFEL : tander;

NWYVRE : nenyder, ether.

pour l'autre; Nef ou Nev n'est pas traduit en anglais. Le Barddas donne aussi Awyr, c'est-à-dire air (Ffun, Wybr); Haul, c'est-à-dire soleil (Tan, Ufel, Uddel); Nwyvre (Enyded, Nyfel).

Dans les nouveaux dictionnaires gallois, on trouve : Nwyvre : Yr elfen dan (un élément de feu), ether; Nwyf : pervading element, en français : élément pénétrant; Enyded : durée, temps, espace; Ufelai : oxygène; Kaled : dureté.

Il s'ensuit que j'ai traduit :

CALAS : en breton Kaleter, Matière dure.

GWYAR : — Dourder, Matière humide;

FUN : — Aeẓender, Matière gazeuse;

UFEL : — Tander, Matière ignée;

NWYVRE : — Nenyder, Ether, Matière céleste.

AR GROUIDIGEZ

Goulen. — *A be seurt danvez e oe aozet ar Vuezioù, beo ha maro, ar re a zo anavezabl erit an den dre c'hallond ar gweled, ar c'hleved, ar stok, ar skiant hag an ijin?*

Respont. — *Graet int bet gant ar Manred (1) da laret eo gant el femou en o rannou ar biana, en o bleudennou ar munuda; pep bleuden a oa bevaet gant Doue, hag Heman a oa en eum unanen glok e pep bleuden. Doue a oa e pep bleuden diouz ar Manred, ha beza a oa, war eun-dro, en o c'hement kenstagaden.*

(Barddas, L. I, d. 248.)

Goulen. — *A be seurt danvez Doue a reas ar bedou?*

Respont. — *Dioutan e-unan, rak a hend-all netra n'hall kaout derou ebet dioutan e-unan.*

Goulen. — *Penaoz e teuas ar re veo hag ar vuez?*

Respont. — *Diouz Doue, hag en Doue e oant kavet da laret eo ar vuez diazezet ha klok. Da laret eo en Doue oc'h ober unaniez hen e-unan gant ar maro hag an danvez douarek. Ac'hane eo savet ar c'heflusk hag ar spered, da laret eo an ene ha pep beo; hag an holl eneou a zo en Doue hag o*

(1) *Manred* : man (pe netra) ha red. Da laret eo eum netra hag a red (an ether).

LA CRÉATION

Demande. — De quelle matière sont faites les existences vivantes et mortes, celles qui sont connaissables pour l'homme par le pouvoir de la vue, de l'ouïe, du toucher, par la science et par l'instinct?

Réponse. — Elles sont faites de *Manred* (*Man* : rien; *Red* : qui court); (sans doute l'éther), c'est-à-dire à l'aide d'éléments en leurs divisions les plus petites, en leurs atomes les plus réduits (en leurs poussières les plus ténues), chaque atome ayant été animé par Dieu et Celui-ci étant en complète union, au sein de chaque atome. Dieu était en chaque atome du *Manred* et consécutivement il était en leur agglomération.

(Barddas, I, 248.)

Demande. — De quelle matière Dieu fit-il les Sphères (mondes)?

Réponse. — De lui-même; car rien ne peut avoir par soi-même de commencement.

Demande. — Comment vinrent les vivants et la Vie?

Réponse. — De Dieu. Et en Dieu ils se trouvaient, c'est-à-dire qu'en Dieu, faisant lui-même union avec la mort et la matière terrestre, la Vie avait toutes ses bases et toutes ses possibilités. De là sont issus le Mouvement et l'Esprit, c'est-à-dire l'âme et tout ce qui vit. Or, toutes les âmes

buezïou, koulz o c'hent-buez eget o buez diyeret, rak n'eñ eus kent-buez ebet nemet en Doue, na buez diyeret ebet nemet en Doue ha diouz Doue.

(Barddas, L. I, d. 256.)

AN DISKIBL. — *A be seurt danvez e reas Doue pep korf enaouet ?*

AR MESTR. — *Gant rannigou goulou ar muia koazet diouz antraou ar bihana. Ha koulskoudeunan diouz ar rannigou-se a zo ar brasa e touez ar brazderiou en askont ma ez eo danvezen pep korfelez meizet ha merzet en galloud Doue. Hag e pep rannig ez eus eun ec'hon kenmentabl kilok gant Doue, rak n'eñ eus netra ha ne hall bezza netra bihanoch eget Doue e pep rannig.*

(Barddas, L. I, d. 254.)

sont en Dieu avec leurs existences, aussi bien leurs avant-vies que leurs vies postérieures ; car il n'y a ni préexistence ni survie qu'en Dieu et par Dieu.

(Barddas, I, 256.)

LE DISCIPLE. — De quelle matière Dieu fit-il chaque corps animé ?

LE MAÎTRE. — De particules de lumière ; les plus réduites des choses les plus petites. Et pourtant l'une d'entre ces particules est la plus grande parmi les grandeurs, parce qu'elle est la matière de chaque corporalité, conçue et perçue dans la puissance de Dieu. Et dans chaque particule il y a un espace exactement commensurable avec Dieu ; car il n'y a rien et il ne peut rien y avoir de plus petit que Dieu en chaque particule.

(Barddas, I, 254.)

HU-GADARN

Rys Brydydd, barz heumraeg, hag a veve etre 1450 ha 1490, en eus skrivet :

*Ar bihana eus ar re vihana
Eo Hu-Gadarn, herve barn ar bed;
Hag ar brasa, ha Doue evidomp;
Ni hen kred, hon Doue kuzet (pe Nenvek);
Skann eo e gerz, ha bepred oberiant;
Eun eust a domnder boull eo e glud (e garr);
Ha bras war zouar ha moriou;
Hag ar brasa evidoun, anat eo;
Brasoc'h eget ar bediz; taolomp ple
Da veza dizoujus evit an Haël-Meur-ze.*

(Troet diwar ar C'heumraeg.)

William Ab Ithel, troet gantan ive ar skrid-man, e kent-skrid ar Barddas, a ya da glask hon Salver evit hen sklerijenni. Me ne welan aman na meno, na meneg eus Jezus-Krist.

Jezus, ar bihana herve e vent douarel, eme Ab Ithel, ar bihana herve ar Gwad, hag ar brasa en Nenv, etouez an holl Meurdedou.

Me a vel aman, kentoc'h eun testeni diouz ar c'henteliou drouizek koz.

Ar bihana etre ar re vihana...

Ar brasa...

HU-GADARN

Rhys Brydydd, barde gallois, qui vivait entre 1450 et 1490, a écrit :

« Le plus petit des plus petits,
C'est Hu-Gadarn, selon le jugement du monde.
Il est le plus grand et pour nous il est Dieu.
Nous le croyons tel : il est notre Dieu caché (notre Dieu céleste).

Légère est sa marche, et toujours il est en travail.

Il a pour support et pour char un élément de chaleur transparente.

Grand sur la terre, grand sur les mers,

Il est le plus grand pour moi, la chose est évidente;

Il est plus grand que les mondes. Gardons-nous

D'être inattentionnés envers cette Grandeur généreuse ».

William ab Ithel, qui a traduit cet écrit dans la préface du *Barddas*, va chercher Notre Seigneur Jésus-Christ, en vue d'éclaircissements. Pour moi, je ne vois là rien qui rappelle Jésus-Christ. « Jésus, le plus petit pour sa taille terrestre, le plus humble selon le sang, est le plus grand au ciel, parmi toutes les grandeurs ».

Pour moi, ce que je discerne ici, c'est plutôt un témoignage des leçons des vieux Druides.

Entre les plus petits...

Le plus grand...

Hon Doue kuzet (pe nenvek)...

Skann e gerz ha bepred oberiant...

Eun eufl a domnder boull eo e garr...

Brasoc'h eget ar bedou.

Anat eo ez eus aman menoz diouz an nnyvre (ether) ha netra ken.

Rak Doue a zo nnyvre... eme meur a gentel dastumet er Barddas.

Petra a zo bihanoc'h eget eun eufl nnyvre (eur mymryn, e keumraeg)? Ha petra a zo brasoc'h eget diventelez an nnyvre? Oberiant eo an nnyvre a zo o rei buez da bep tra, dre holl ha dalc'hmata. Brasoc'h eo eget ar pellenmou (bedou) pegwir ar re-man n'int n-met bleudennou, kouls laret, kollet en e diventelez.

Notre Dieu caché (ou céleste)...

Légère est sa marche et toujours il est en travail...

Un élément de chaleur transparente lui sert de char...

Plus grand que les mondes ».

Il nous paraît évident qu'il est ici fait allusion au *Nnyvre* (éter) et à rien d'autre.

Car Dieu est *Nnyvre*, disent bien des leçons recueillies dans le *Barddas*.

Qu'y a-t-il de plus petit qu'un élément d'éther? (en gallois *mymryn*).

Qu'y a-t-il de plus grand que l'immensité de l'éther? Actif est cet éther qui donne la vie à toute chose, partout et toujours.

Il est plus grand que les sphères, puisque celles-ci ne sont pour ainsi dire que des atomes dans son immensité.

AR MOR SPERED

NENV, NWYVRE, ETHER, DOUE

Dre-holl e verv ar vuez. Dishenvel a pep pellen ha dishenvel c'hoaz er mor hanvet ganimp an Nenv, eun hevelep bervaden a geflush anezi dre-holl hag a daol bannou er mor diveven pe an nenv, kouls hag er pellemou. Koulskoude n'euz eus tan all ebet o tere'hel ar vervaden-se nemet ar spered a vag anezi, dre m'eman emman domnder pep buez. Dre-holl e man o tele'hel buez ar bed, hag ar mor e man ar pellemou war neun en e greiz, pe an nenv pe c'hoaz an ether, n'euz eo ken nemet eur Mor-Spered.

An nenv, pe ar mor-spered, n'hall ket bez a gwelet ganimp en e zantvez, rak an danvez-se a zo re dano evit hon zellou. Ar re-man a dreuz an danvez-se hep hen gwelout, evel ma treuz hon c'horf an aer en-dro d'imp hep gouzout doare anezan. An danvez-se n'euz eo netra nemet Bleudennou Spered.

Krouer ar bed a zo Spered hen e-unan ha n'euz eo nemet spered. Evit kroui ar bed evel ma ra, hep divez, nag ehan, n'en eus nemet eur vammen ma dennfe diouti ar Grouidigez. Ar vammen-se euz eo Hen-e-unan hepken. Dre-ze n'hall tennan dioutan nemet Spered. Ha setu perag kenta danvez ar bed, an hini a zo dre-holl, a zo spered ha netra ken.

(Kontelioù Yann ar Fustek,
sellit LEMENIK gant Erwan Berthou : *Ar bed*, t. 159.)

LA MER SPIRITIQUE

CIEL, NWYVRE, ETHER, DIEU

Partout bouillonne la Vie. Dissemblable en chaque sphère et dissemblable encore dans l'océan que nous appelons le Ciel, une même effervescence le meut partout, et lance des rayons dans la mer sans limites du ciel, ainsi que dans les sphères. Nul autre feu cependant ne maintient cette effervescence que le feu de l'Esprit qui l'alimente, car en lui réside la chaleur de toute vie. Partout il est chargé d'entretenir la vie de l'Univers et de la Mer au sein de laquelle flottent les sphères. Cette Mer qu'on appelle Ciel ou encore Ether n'est rien autre qu'une *Mer d'Esprit*.

Le Ciel ou Mer d'Esprit ne saurait être perçu de nous en sa matière; car cette matière est trop ténue pour nos sens. Nos regards traversent cette matière sans la voir, comme notre corps traverse l'air qui nous enveloppe sans le sentir. Cette matière-là n'est autre chose que des atomes d'esprit.

Le Créateur du monde est *Esprit* lui-même, et il n'est qu'*esprit*. Pour créer le Monde, comme il le fait sans fin et sans arrêt, il ne possède qu'une source d'où il puisse tirer la Création. Cette source n'est autre que Lui-même. Lui seul. Par conséquent, il ne peut tirer de lui-même que de l'*esprit*. Et voilà pourquoi la matière du Monde, celle qui est partout, est *Esprit* et rien autre.

(Leçons de Jean LE FUSTEC,
Voir LEMENIK par Yves BERTHOÛ, *Le Monde*, page 159.)

*Ar ouiziegeziou nevez azo arru da rei da gredi, goude an
 henfurnez, e man cien pep nerz ebarz an « ether » kevrinek
 (an nuyvre); klask a reont, dre oberiantis an nuyvre,
 diskleria krouidigez an danvezen hag arruout a reont, tamm
 ha tamm, da welout ar Sperejou (an encou) en gwagennou
 an nuyvre.*

(Al levrour nevez)

Les sciences nouvelles en sont venues à professer, à la
 suite de la Sagesse antique, que la source de toute force est
 dans le mystérieux Ether (le *Nuyvre*). C'est par l'activité
 de l'Ether qu'elles cherchent à expliquer la création de la
 Matière, et elles parviennent peu à peu à voir les âmes à
 travers les vagues de l'Ether.

Livres nouveaux.

II

DINDAN AN DERVENN DROUIZEL
SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES

ALC'HOUEZ KEVRIN AR VUEZ

AR BARZ. — *Souezus ez eo o devoa gallet an Drouizet koz menegenni ar savadur-koun hanvet an Driadennou daou vil bloa araog hon amzer-ni. An Driadennou a respont, estlammus ha poellus d'an holl goulennou a hell spered an den ober diwarbenn ar Grouidigez ha diwar benn penn-ratoz an Denelez. Rak, e gwirionez, poënt ebet ne choum, en devalijen. Herve ar sklerijen a zeu, a vremen, da vezevelli ac'hanoun. — ha me c'hoaz neve deut da skol an Drouizet — ez eo diarvar klok (evidoun-me d'an neu-beuta) a biaoue an Drouizet alc'houez kevrin ar Vuez. An dud-man a zo bet ar c'haera sperejou a zo tremenet war ar bed; o gouiziegezh hollek a oa graet gant holl anaoudegeziou an denelez a ziaraog. Biskoaz, aboue, n'ez int bet kompezet gant den all. Ne vane netra da lavarout en o goude.*

AN DROUIZ. — *Ya, gallout a reomp lavarout ez omp arru aman da stoka ouz ar peurleun. An Driadennou a zo, kouls laret, kendastum an Amzeriou.*

AR BARZ. — *Meizadur Tri Gelc'h ar Vuez a ra d'in digemer va buez evel m'eman. Va stad, er Gwredigez, ez eo an hini a zo dleet d'ezhi beza dre red. Heuilh a ran an diglemmerez hag argas a ran an emzispach. Ar maro, evidoun, pa ez oum breman diskibliet, en em ziskouez hep e neuz*

LA CLEF DU MYSTÈRE DE LA VIE

LE BARDE. — Il est étonnant que les Druides anciens, deux mille ans avant notre époque, aient pu imaginer le mémorial nommé les *Triades*. Ces *Triades* répondent admirablement et raisonnablement à toutes les questions, que l'esprit humain peut poser au sujet de la Création et au sujet de la Cause-Raison de l'Humanité. Car, en vérité, aucun point ne reste dans l'obscurité.

Selon la lumière qui, dès à présent, vient m'étourdir, — et je ne suis encore qu'un nouveau venu à l'école des Druides, — il est absolument certain, pour moi tout au moins, que les Druides possédaient la clef du Mystère de la Vie. Ces hommes ont été les plus lumineux esprits qui aient paru sur le monde; leur science universelle était faite de toutes les connaissances de l'humanité antérieure. Nuls autres, depuis lors, n'ont su les égaler. Après eux il ne restait rien à dire.

LE DRUIDE. — Oui, nous pouvons énoncer que nous parvenons ici à toucher la plénitude. Les *Triades* sont pour ainsi dire la somme des Temps.

LE BARDE. — La compréhension des Trois Cercles de l'Existence nous fait accepter la vie telle qu'elle est. Mon état dans la Société est celui qu'impose la nécessité. Je pratique l'acceptation du sort et je répudie la révolte. Maintenant que je suis renseigné, la Mort a cessé de se

spouronus. Arru'eo? Aze'man? Ra vezo eta arru mat.

AN DROUIZ. — « Na vern *petra e c'hoarvezo, peḡ a dle beḡa a vezo* » Furnez *doun, spisvel estlammus ar barḡ koḡ Gwiklan! Pebez dallenteḡ eo hini an nep a lavar breman* : « Doue a *zo dreist-holl mat, netra ne c'hoarvez hep e youl* » hag e lavar *ive, kerkent, pa vez gwallet e dra* : « Va enebourien a *zo enebourien Doue, beḡa int goazed an Diaoul* ». Mat a *vefe koulskoude beḡa reiḡ* : Mar ne *c'hoarvez netra hep Aotreadur Doue* — *eun Doue evel ma veizont anezan* — *neuḡe ta Doue n'eḡ eo tamm ebet disme-ganset pa eḡ eo Hen E-unan en defe skoazellet an anebour. E gwirioneḡ Gwiklan eo an hini poellek Gwiklan, ar barḡ koḡ, mestr er chenteliou drouizel!*

AR BARZ. — *An enebieḡ etre ar gristeneleḡ hag an droui-ziēḡ, daoust ha reiḡ a oa?*

AN DROUIZ. — *Ar C'hrisḡ n'eḡ eo ket deut da enebi ouḡ an Drouizieḡ. Al lezen gristen ne bella ket an drouizieḡ. Eun driaden a ro an dazlavar-man* : « *Tri barḡ-zant e Leḡ-Arḡur : Teilo, Kadog ar Fur ha Prideri* ». Hogen *spered dizalc'h an Drouizieḡ a zo bet a viskoaz sellet evel eur spered gwallus gant ar renadureziou mac'hus, kouls ar re vroadel eḡet ar re gredennel, da laret ar renadureziou a ouenn estren.*

montrer pour moi sous sa forme effrayante. Elle arrive? Qu'elle soit la bienvenue!

LE DRUIDE. — « Quoi qu'il arrive, ce qui doit être sera ». Sagesse profonde, clairvoyance étonnante du vieux barde Gwiklan (Gwenc'hlan)! Quel aveuglement est celui de quiconque aujourd'hui énonce : « Dieu est souverainement bon; rien n'arrive sans sa volonté » et qui s'écrie aussitôt que ce qui le touche est attaqué :

« Mes ennemis sont les ennemis de Dieu; ce sont les suppôts du démon! » Il faudrait pourtant se montrer logique. Si rien n'arrive sans l'autorisation de Dieu (un Dieu tel qu'ils le comprennent), Dieu ne saurait être offensé d'aucune sorte, puisque c'est lui-même qui aurait favorisé l'ennemi. En vérité, Gwiklan est le sage, Gwiklan, maître ès leçons druidiques.

LE BARDE. — Est-il juste de prétendre qu'il y ait antagonisme entre le Christianisme et le Druidisme?

LE DRUIDE. — Le Christ n'est point venu pour combattre le Druidisme. Une triade déclare : « Trois saints Bardes de la Cour d'Arthur : Teilo, Cadoc le Sage et Prideri. »

Or, l'esprit libre des Druides a été considéré de tout temps comme un esprit subversif par les gouvernants oppresseurs, tant civils que religieux, c'est-à-dire les pouvoirs de race étrangère.

OBERIANTEZ AN DANVEZEN

Kemeromp eur walen v'etal turgnet ha gobariet reiñ war hec'h hed, ha graomp warni eun aesa a zachereñ evit arruout da vuñlia hec'h astennadur etre an daou boent A ha B. Pa vefomp arru tost d'ar poent elec'h e torro ar walen, ni a welo war hec'h hed eur strizaden pe ouspenn unan.

Mar turgnomp adarre ar walen ha mar c'hobariomp anezi goude evit rei d'ezñ war hec'h hed treuzkizñ ar strizaden voana, ha mar reomp eun aesa nevez, a zachereñ war ar walen, ni a welo adarre eur strizaden pe ouspenn unan war hec'h hed hag ar strizadennoù man a zo lec'h all eget elec'h e oa ar re genta. Perag? Abalamour ma en evoa an dolzennigou metal, ar wech kenta, « roet dorn » (koulz laret) an eil d'eben evit stourma, evel pa vefe an dolzennigou man krouadurien beo ha speredet.

An troc'hadur (section) ar c'hrenva, goude pep aesa a zachereñ ez eo, e gwirioneñ, hini ar strizaden voana.

An dolzennigou metal a ro aman d'imp eun testenñ diouz o oberiantiz. Daoust hag hi a vefe ar c'hrouaduriou komzet dioute ebars an Driadennou koz hag a vefe o teraouj da vev ar Vuez en dounder tenval kelec'h Announ?

PREDERENNOU I. — Pa vez frotet daou damm koad buan-buan an eil ouz egile e krog an tan eme; Pa vez skoed gant an dir war ar maen, an tan a strink;

Dre-holl e man an tan evel en go ebars an holl danvezioù.

L'ACTIVITÉ DE LA MATIÈRE

Prenons une barre de métal, tournée, calibrée sur toute sa longueur, et faisons sur elle un essai de traction, destiné à mesurer son coefficient d'allongement entre deux points A et B. Quand nous aurons atteint le point de rupture de la barre, nous apercevrons sur sa longueur un ou plusieurs étranglements.

Si nous passons de nouveau la barre au tour, et si nous la calibrons de façon à lui donner sur toute la longueur un diamètre égal à celui du plus faible étranglement, si nous faisons ensuite un nouvel essai de traction sur ladite barre, nous verrons de nouveau se produire un ou plusieurs étranglements, et ceux-ci seront situés ailleurs que les premiers. Pourquoi? Parce que les molécules du métal se sont, pour résister la première fois, « donné la main » les unes aux autres, à la façon de créatures vivantes et pourvues d'esprit. Après chaque essai de traction, la section la plus résistante est, en réalité, celle de l'étranglement le plus petit.

Les molécules de métal nous donnent ici un témoignage de leur activité. Ne seraient-elles pas précisément les créatures dont il est fait mention dans les Triades anciennes et qui commencent à vivre la Vie dans la profondeur obscure du Cercle d'Announ?

Pensées. — Quand on frotte activement deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ils s'enflamment. Quand on

An empenn eo ar gefluskereꜯ a lak an danveꜯen neuvek (an nwyrr e pe ether) da gemmeska gant an danveꜯen galet (Kalas).

Spegou ar gefluskereꜯ loenel a zo bodet ebars an empenn evel m'eꜯ eo bodet spougou at linemou hent-houarn en eul lochen er porꜯ-houarn.

An danveꜯen die mlusk a gresk hag a ra he ꜯroadur evel ar grouadurien beo : skouer, ar strink.

An danveꜯen diemlusk n'eꜯ eo ket diꜯoberiant.

An hengristenien (gvelit ꜯant Ieron) a oueꜯe e oa digenveꜯ an douar-man ebars an ec'honder. Piou en devoa disket d'eꜯe kement-se pegwir ar Romaned hag ar c'hreꜯianed a oa diouiziek war ar poent-se. Moarvat at Gelted, da laret eo an Drouized.

choque l'acier sur la pierre, le feu jaillit. Partout, dans toute la matière, le feu est comme en fermentation.

Par le travail du cerveau, la Matière céleste (*Ether* ou *Nwyrr*) s'allie à la matière dure, *Calas* ou *Kaleter*. Les leviers de la machine animale sont rassemblés dans le cerveau, comme sont rassemblés les leviers des voies ferrées dans la guérite de l'aiguilleur.

La matière inerte croit et fait son œuvre comme les créatures vivantes : témoins les cristaux.

La matière inerte n'est pas inactive.

Les premiers Chrétiens (voir Saint Jérôme) savaient que la terre était isolée et suspendue dans l'espace. Qui le leur avait appris, puisque les Romains et les Grecs n'en savaient rien? Les Celtes sans doute, c'est-à-dire les Druides.

DIVUNADEL AR SPHINX

Yann ar Fustek hag hen bet ar gwella spered kelt en e glokder, ebars an amzer man, a gave eun dam-henvelder etre savaduriou arouezel an Ejipt koz hag ar savaduriou meinek ragistovek : Obelisk = Menhir; Piramid = kromlec'h; templ Teb = daolmen. Broiz an Ejipt, oberet gante ar savaduriou arouezel-se, daoust hag int a oa diouz hevelep gouenn eget an dud dižanav ha dishano o deus savet dre-holl, kals pe nebent, mein distum?

Yann ar Fustek eo an hini, hag hen hepken, d'am c'hreden, en deus roet eun diskleriaden gwirhenvel eus ar Sphinx. Ar re eus an driadennon barzek a zell euz tri gela'h ar vuez a gomz eus stad « gobren » pehini a zo etre stad « Announ » ha stad « Kenmil » (Announ euz eo an dounder tenval elec'h e man ar vuez o teraoui en eur gôadur poumer).

(Kenmil euz eo ar bazen a zo a-gever gant ar c'henloenelez). Ar Sphinx a zo, herve ar Fustek, arouez Kenmil.

Oberourien disket ar savaduriou benaet man, daoust hag int o devoa anaoudegez euz ar gelemadurez treuzgaset gant an driadennou, pe daoust hag an driadennou a oa diveret diouz o hini?

Daoust hag azeuladeg an Ejiptianed e kever al loened ne zivere ket diouz ar gelemadurez-se? Daoust hag int ne welent ket holl stadou dishenvel ar spered en stad Kenmil?

Henvelout a ra d'in a zo skuilhet eun tamm sklerijen war an dalc'h-man gant studi an Driadennou.

L'ÉNIGME DU SPHINX

Jean Le Fustec, qui fut de nos jours l'esprit celtique le plus authentique, trouvait une certaine ressemblance entre les monuments en pierre de l'ancienne Égypte et les mégalithes préhistoriques. Pour lui l'obélisque s'appariait au menhir, la pyramide au cromlec'h, le temple de Thèbes au dolmen. Qui dira si les Égyptiens, qui avaient érigé ces monuments symboliques, étaient de la même race que les hommes inconnus et sans nom qui ont élevé partout, peu ou prou, des pierres sans forme? Jean Le Fustec est le seul, à mon avis, qui ait donné une explication vraisemblable du Sphinx.

Celles des Triades bardiques, qui se rapportent aux trois cercles de l'Existence, parlent d'un état de *Gobren*, lequel est entre l'état d'*Announ* et celui de *Kenmil*. (*Announ* est la profondeur obscure où la vie commence au sein d'une lourde fermentation; *Kenmil* est le degré qui correspond à la co-animalité).

Le Sphinx, d'après Le Fustec, serait le symbole de *Kenmil*.

Qui dira si les savants architectes de ces monuments de pierre avaient connaissance des leçons transmises par les Triades ou si les Triades sont issues de leurs propres traditions?

Qui dira si le culte des Égyptiens envers les animaux dérivait de ces enseignements?

Qui dira s'ils ne voyaient pas les stades différents de l'esprit dans l'état de *Kenmil*?

Il me semble que l'étude des Triades est capable de projeter quelque lumière sur ces problèmes.

ENVORENNOU
EUS AR VUEZIOU A ZIARAOG

Herve an Driadennou, unan eus gwalemmou, pe reuziou kelc'h Abred eñ eo Ankoun, hogen Ankoun a zo ive unan eus troïou Doue evit ober d'an den trec'hi war an Drougha war Gwastadur (penn-abeg an distrujidigez) en eur dec'hel dirake da Gelc'h ar Gwened. Evelse 'ta an den ne vir ket ar c'houn eus e vueziou a ziaraog. N'eñ eo nemet p'arru e kelc'h ar Gwened eñ eo daskoret d'eñan e goun klok, rak hep-se n'eñ eus ket a wenvidigez.

Koulskoude piou n'en eus ket miret eun envor tenval eus eun dra bennak tremenet lec'h-all e-maez e vuez a vremen?

Ernest Hello, den-fur breizhat, en unan diouz e « Zanevellou dibaot » a studi eun digouez dic'hiñ a ziskiantegez. Ar baron X... a zo heuilhet dalc'hat gant speñ eul liver lazet gantan, herve e gred. Hello a laka unan bennak eus ar re a gomz en e zanevel da lavarout eñ eus drouk-lazïou speredel, ha dre-ze, emean, e sav kemmeskadur e spered an den klanv, beteg ober d'eñan kredi eñ eo hen e-unan en deus great an torfed, e gwirionez.

Me a gred, kentoc'h, eñ eus aman eun enveren eus eur vuez a ziaraog. Piou, c'hoaz eur wech, n'en eus ket bet, ha ne ve fe nemet keit ha padelez eul luc'heden, eur gweladur diouz eun darvoud henvel ouz eun darvoud all bennak arruet heric, ha koulskoude an darvoud-hont n'eñ eo ket bet tremenet e-pad e vuez a-vremen.

SOUVENIR DES VIES ANTÉRIEURES

Selon les Triades, l'une des calamités du cercle d'Abred est Ankoun (l'oubli). Or, Ankoun est l'un des moyens de Dieu pour permettre à l'homme d'assurer son triomphe sur le Mal et le principe de destruction (Cythraul), en le faisant fuir devant eux au cercle de Gwened (de la Félicité). Par conséquent l'homme ne conserve pas le souvenir de ses vies antérieures. C'est seulement lorsqu'il est parvenu au Cercle de Gwened que lui est restituée sa mémoire complète, sans laquelle il n'y a pas de félicité. Qui de nous, cependant, n'a conservé un souvenir confus de quelque fait, de quelque chose qui se serait passé ailleurs, hors de cette vie présente?

Ernest Hello, philosophe breton, dans l'un de ses contes extraordinaires, étudie un cas peu commun de folie. Le Baron X... est constamment poursuivi par le spectre d'un peintre. Ce peintre, il croit l'avoir assassiné. Hello fait dire à l'un des personnages du conte qu'il y a des meurtres spirituels. Des troubles se produisent dans l'esprit du malade, jusqu'à lui faire croire que c'est lui-même qui a été le meurtrier. Je pense plutôt qu'il y a là le souvenir d'une vie antérieure. Qui, encore une fois, n'a pas eu, ne fut-ce que pendant la durée d'un éclair, la vision d'un événement semblable à un autre événement d'aujourd'hui, et pourtant cet événement du passé ne s'est pas accompli au cours de la vie actuelle?

Skouer : beza ez eus eur ouiziegezh bennak a behini n'ez eus c'hoaz nemet nebeut a anaoudegezh en hou amzer-ni (n'ez eus ket pell c'hoaz ne ouezemp nemet nebeut a dra diwar-benn an tredan). Arruet a zo bet ganin-me lenn eun disklaeraden bennak neve c'hraet, ha behini n'halle ket beza graet araog; ac'hanta, me a oa diarvar da veza bet anaoudegezh gwechall eus an dra diskleriet.

Daoust hag hen n'en eus ket aze eun arouez eus an anaoudegezh am eus bet war an douar-man, pe war eun douar-all, eus eur ouiziegezh ankouezet ganin breman.

Alies, ha hals amzer araog ne oe meneg eus an nijerezed, me am eus nijit evel eun em, en em huvreou.

Kaeroc'h : er bloavezh 1890, pa oan o chom e kaer an Havr, me a velas, en eun huvre, eun nijerezh vras o tond dre an aer, uz d'ar mor, ha kals a dud emmi. Arru a uz d'am fenn — uz da liorz Mari Kristinn — an nijerezh a gouezas a-zers em c'hichen. D'ar mare-ze ne oa c'hoaz meneg ebet diouz an nijerezed.

Nebeut a goun a chom er spered diouz pezh en deus graet, pe gwelet, en eur vuez all, en kelc'h Abred, hogen eur skeudenn bennak a hall chom, marteze, hag ar skeudenn-ze a ya bemdeiz da get, tamm-ha tamm.

An Ankoun a oa zellet gant an Drouizez koz evel unan diouz tri reuz kenta Abred (sellet an driaden 18; sellet ive an 21.)

Exemple : Il y a une science sur laquelle nous ne sommes pas encore très renseignés (il y a peu de temps encore nous ne savions pas grand'chose de l'électricité). Il m'est arrivé de lire le récit de quelque découverte en ce domaine inexploré, et cette découverte ne pouvait pas avoir été faite antérieurement. Eh bien! j'avais aussitôt la certitude d'en avoir eu jadis connaissance! Ne seraient-ce point là les vestiges d'une science que j'aurais acquise autrefois sur cette planète ou sur une autre, et que j'aurais maintenant désapprise?

Souvent et longtemps avant qu'il ne fût question d'aéroplanes, j'ai volé, dans mes rêves, comme l'oiseau.

Bien mieux, en l'année 1890, alors que je demeurais au Havre, je vis en rêve un aéroplane de grande taille venir à travers les airs, au-dessus de l'océan, avec beaucoup de passagers. Arrivé au-dessus du jardin du Casino Marie-Christine, où je me trouvais, l'avion tomba à pic auprès de moi.

A cette époque, il n'était pas encore question d'aéroplanes (j'ai été témoin des premiers essais de décollage à Bagatelle en 1907 — Bois de Boulogne).

L'esprit garde peu de souvenirs de ce qui a pu être fait, ou de ce dont il a pu être témoin dans le cercle d'Abred, mais une image ou l'autre peut subsister en lui, et cette image-là va de jour en jour s'effaçant.

L'Ankoun était regardé par les Druides anciens comme l'une des trois calamités primitives d'Abred.

(Voir la Triade 18, voir également la vingt-et-unième.)

KENLOENELEZ HA DENELEZ

Daoust ha beza ez eus lec'h da zigemma etre ar stad a genloenelez hag ar stad a zenelez? Herve an Driademou barzek, an den, dre e grizder, a zistro war e ec'hiz a-hed Kennil (ar genloenelez) evit adsevel adarre d'an denelez. Daoust ha n'ez eus ket kenveradur etre an daou stad? Na deraoui a ra kennil war ziveza pazen an denelez? pe gentoc'h, stadou kennil ha n'ez int ket 'ta kemmesket gant stadou an denelez, eil hag eil?

Beza ez eus loened a-uz, hag a ziskouez eur skiant-poell kals kaeroc'h eget hini meur a zen. Daoust hag ar c'homz a zo eun testeni diarvar eus eur spered uhelloc'h er stad a zenelez? ne gredan ket. Gouennou loened zo hag o deus eur stum-komz bennak' d'ez e o-unan.

* *

Perag ez eus tua, paotred kouls ha merc'hed, hag o deus eun dremm loenel, kals pe nebeut : dremm-ki-tongn, dremm-marmouz, dremm-yar, dremm-gavr. h. a? Darn-all o deus eur vouez henvel ouz hini eul loen; ha pa'n em ziskouez ket neuz eul loen, nag en o dremm nag en o mouez, bepred o tammveler enne, koulskoude, eun dra bennak a loenel : jestrou, boaziou, techou, hag a zigas d'imp eur c'houn diouz eul loen.

* *

Beza ez eus, e touez ar gouennou loened, meur a loen hag

CO-ANIMALITÉ ET HUMANITÉ

Il conviendrait de savoir s'il y a lieu d'établir une différence entre l'état de co-animalité et l'état d'humanité. Selon les Triades bardiques, l'homme, par sa cruauté, retourne sur sa route le long de *Kennil* (co-animalité), pour remonter encore jusqu'à l'humanité. Qui dira s'il n'y a pas similitude entre les deux états? Qui dira si *Kennil* débute au degré inférieur de l'humanité ou plutôt si les états qui se rattachent à *Kennil* ne sont pas mêlés aux états d'humanité, l'un suivant l'autre?

Il y a tels animaux supérieurs qui témoignent d'un état de raison plus développé que celui de bien des personnes humaines.

Qui dira si la parole est la preuve incontestable d'un esprit supérieur en l'état d'humanité? Je ne le pense pas. Il y a des animaux qui sont doués d'une sorte de langage propre à leur espèce.

Pourquoi existe-t-il des personnes humaines de l'un et l'autre sexe, dont la figure rappelle plus ou moins celle de certains animaux : face de chien-dogue, de singe, de poule, de chèvre, etc., etc.?

L'animalité se manifeste dans la voix de certaines autres et, quand ce n'est ni le visage ni la voix qui rappellent l'animal, ce sont les gestes, les façons d'être, les tares.

Parmi les espèces animales, il est aisé de découvrir des

eu em zigemm diouz e genseurted dre ar skiant-poell, pehini a laka anezhe uhelloc'h en o bividigez. Diskleria reomp enne madelez, anaoudegez, poell. Beza int, etouez loened all o gouenn evel ez eo an Dud-fur hag ar Zent etouez an dud. Daoust hag int o deus savet war holl bazennou Kennil, ha daoust hag int a zo o tond ebars stad an denelez? pe c'hoaz, daoust hag int a zo war eur bazen a stad Kennil, etre eur bazen a genloenelez hag eur bazen a zenelez, an taer bazen-ze tostoc'h tost an eil d'eben?

*
*
*

Ar bobl werin a lavar : « perag Doue a grouas al loened fall ha didalvoudek? » Zellou Doue n'ez int ket zellou ar bobl werin. Gallout a ra Doue kroui loened fall ha didalvez; hogen dirak zellou Doue, daoust ha beza int fall ha didalvez? An holl grouaduriou o deus, e kever furnez Doue, eun digarez bennak da veva.

Mar heuilhomp kelemadurez an Driadennou, pep stad a vuez a zo, dre red, e kever eur stad a droaden d'ar spered : « Ne gerzet ket war ar prew, war welloc'h evidoc'h, marteze. »

Ar brezellour a zo kampet herie e lochen ar glaouer, war-c'hoaz hen a gampo e palez ar roue.

Ar boan graet gant an den d'al loen an den hen c'houzanno eun deiz da zond hag eno eman ar reizded.

Va foell n'hall ket kredi ez eo kab eur vumuden a geuz da brena holl vloaveziou eur vuez fall, eur vuez a fallagriez, eur vuez a grizder, e kever eur c'hrouadur bennak, den pe loen.

Pez a gavan da rebechi da veur a rener eneo ez eo an dispri; graet gante diouz al loened. Nepred ne brezegont na

individus qui se distinguent de leurs frères par des facultés de raison capables de les mettre en évidence, durant toute leur vie. Nous découvrons en eux intelligence et bonté. Ils sont parmi les animaux de leur race comme sont les Sages et les Saints parmi les hommes. Qui dira s'ils ont gravi tous les degrés de *Kennil*? Qui dira s'ils sont sur le point d'entrer dans l'état d'Humanité? Qui dira même s'ils ne sont pas sur ce degré intermédiaire de l'état de *Kennil* situé entre le degré de co-animalité et le degré d'humanité, ces trois degrés étant contigus l'un à l'autre?

Les gens du peuple se demandent : Pourquoi Dieu a-t-il créé des bêtes méchantes, des êtres sans valeur morale? Les regards de Dieu ne sont pas les regards des gens du peuple. Dieu peut créer des bêtes méchantes, des animaux sans valeur morale, mais qui dira s'ils sont, aux regards de Dieu, méchants et sans valeur? Par devant la Sagesse de Dieu, toutes les créatures ont une raison quelconque de vivre. La leçon des Triades nous apprend que chaque état de vie est en rapport nécessaire avec un état de variation de l'esprit.

« Ne marche pas sur le ver, sur celui qui est « meilleur » que toi peut-être »

Aujourd'hui le guerrier campe dans la loge du charbonnier, demain il campera dans le palais du Roi.

Le mal que l'homme fait à l'animal, l'homme le souffrira un jour à venir et là est l'ordre.

La raison ne peut croire qu'une minute de regret soit capable de racheter des années de vie mauvaise, de vie malfaisante et cruelle envers toute créature animale ou humaine.

Il est un reproche que je fais à bien des directeurs d'âmes, c'est de mépriser les animaux. Jamais ils ne pré-

d'an dud vras, na d'ar vugale, beza mat evit al loened : « Al loen n'en deuz ene ebet da zavetei. ». Dre-ze, eta, e heller, hen mac'hagna, hen merzeria, hen laza! Elec'h sellout al loen evel eur gwir vreur, eur breur izel awechou, den ha bugel ne zellont al loen nemet evel eur c'hoariel, eur sklav, eur benveg, eun dra ha n'euz eo ket kab da verzout na poan na glac'har.

Loened ez eus, houlskoude, hag a glask darempredi gant an den, hag en em veski gant oberiou pemdeizek hon buez, evel pa vefent o klask an tu da zont ebars an denelez.

Digouezout a ra d'imp, en hon hunvreou, gwelet loened o kemer, en eun taol, neuz eul loen all. Gwelet a rer, zoken, loened o kemer neuz an den, ha tud o kemer neuz loened. Na beza ez eus aze envoremmou eus darvoudou kemmadur stadou, c'hoarvezet dirak hon spered?

Spered al loen donv, ki pe gaz, pe marc'h, a grek bendeiz en e zarempredou gant an den; en ho kalloud c'houi e man lakaat spered ho ki ha spered ho kaz da greski tamm ha tamm, mar graet brao d'ez e ha mar revont en ho kichen evel keveilen.

Al loen donv a zle kaout eur seurt azeulerez evit e vestr. Moarvat hen a zell outan evel ouz eun Doue. Ar mestr eo an hini a ra ouz e ezommou. Evelse e c'heller displega fealded ar c'hi, loen anaoudek. Digemerout a ra ar c'hastiz a zeu diouz e vestr, zellet gantan evel eun Doue.

Ar c'hi tagnouz hap a lamp, en eur c'harzal war an tremener, a oar e man o lampat war eur c'hrouadur uhelloc'h egethan, hogen eur c'hrouadur diskenvel eo diouz e vestr; oc'h ober brezel d'eur fals-doue e man. Ar c'hi-ze a zo eun abostol : beza ez eus ennan danvez eur merzer.

An doktor Lucas-Championnière a skrive eun dervez d'ar

chent ni aux grands ni aux petits, ni aux enfants ni aux adultes, d'être bons pour les animaux. « L'animal n'a pas d'âme à sauver! » C'est pourquoi on peut lui infliger des plaies, le martyriser, le tuer! Au lieu de voir dans l'animal un frère véritable, hommes et enfants ne regardent l'animal que comme un jouet, un outil, un esclave, une chose qui ne peut ressentir ni souffrance, ni peine de cœur.

Il y a pourtant des animaux qui recherchent la fréquentation de l'homme et qui se mêlent aux occupations quotidiennes de notre vie, comme s'ils s'efforçaient de découvrir le moyen de pénétrer dans l'humanité.

Il nous arrive dans nos rêves de voir des animaux prendre instantanément la forme d'un autre animal. On en voit même s'emparer de la figure humaine, tandis que des hommes se métamorphosent en bêtes. Y aurait-il là souvenance de migrations d'états effectuées devant notre esprit! L'esprit de l'animal domestique : chien, chat ou cheval grandit chaque jour par la fréquentation de l'homme. Il est en votre pouvoir, si vous savez user de bonté, de faire progresser l'esprit de votre chien, de votre chat. Mais il faut qu'ils vivent près de vous comme des amis.

Traité comme il doit l'être, l'animal domestique conçoit une sorte de culte pour son maître. Il en vient à le considérer comme un Dieu. Ce maître est celui qui pourvoit à ses besoins. Voilà qui explique la fidélité du chien, animal reconnaissant, qui accepte le châtement pourvu qu'il vienne de son maître. Le chien hargneux, qui se jette en aboyant sur le passant, sait qu'il attaque une créature supérieure à lui, mais différente de son maître. Il fait la guerre à un faux dieu. Ce chien est un apôtre; il y a en lui l'étoffe d'un martyr.

Le docteur Lucas-Championnière, dans un article publié

Journal (29 meurs 1908) : « Me a gav buez eun den hepken talvoudusoc'h eget buez 30.000 ki. ». Dinvar-benn enklaskou war ar c'hlenvedou e komze. Ac'hanta, me a gav ez eus chass hag a dalvez welloc'h eget tud a zo. Eur c'hi hepken en deus marteze kement a zalvoudegez eget 30.000 a dud didalvez. Ha mar befe an Ao. Lucas-Championnière, hen e-unan, laket diouz eun tu ha 30.000 ki laket en tu-all, moarvat e vefe welloc'h ganin-me gwelout distruja an den-man, kaer en deus beza gouiziek, eget gwelet merzeria 30.000 loen paour hep difenn, en o mesk meur a hini oc'h arruout war bazennou an Denelez.

Dre ar grizder, an den a zouz a-hed Kenmil.

Dre ar vadelez, an den a zav d'ar Gwenved.

par le Journal (n° du 29 mars 1908) écrivait : « Je trouve que la vie d'un homme vaut plus que celle de 30.000 chiens. Il était question de recherches sur les maladies, par la vivisection. Eh bien! je crois que certains chiens valent mieux que certains hommes. J'irai plus loin. Un seul chien peut avoir plus de valeur (morale) que 30.000 hommes sans valeur. Parmi les 30.000 pauvres bêtes que le docteur Lucas-Championnière n'hésite pas à vouer à la torture, il en est plusieurs peut-être qui sont déjà parvenus aux confins de l'état d'humanité.

Par la cruauté l'homme recule le long de *Kenmil*. Par la bonté l'homme monte au *Gwenved*.

DISKENNIDIGEZ AR C'HORFOU HAG AR SPEREJOU

Eur c'houblad tud a ijin-dreist ne ro ket buez, ar peurliesa, d'eur mab a ijin-dreist. Ar peurliesa, ζoken, mab an den a ijin-dreist en deus eur spered divalo. A eneb : eur c'houblad tud, divalo a spered, a ro buez, a wechou, d'eun den a ijin dreist. Kement man a ζiskouez n'ez eus ket gouened a spered en tiegeziou. Ar ouemded n'en em astenn ket pelloc'h eget ar c'horfou marvel.

A + B : m ————— g ————— h ————— n.
C + D : o ————— i ————— j ————— p.
E + F : q ————— k ————— r ————— f.

Eur c'houblad A + B a ζav eun tiegez hag a vev, rumm da-rumm, herve al limen m n. Hevelep tra : ar c'houbladou C + D, E + F a ζav tiegeziou all hag a vev, rumm-da-rumm a hed al linemou o p, q r. Hogen eur spered bemak bet krouet breman ez eus marteze mil rummad da laret eo kals amzer araoz ne oe savet an tiegez A + B, a hall en em ζiskouez ebars an tiegez-se e-tre an daou boent g hag h (genivelez ha maro), ha goude, adenzenadet, dont ebars an tiegez C + D, beva etre ar poenchou i ha j (genivelez ha maro), tremen goude ebars an tiegez E + F, etre ar poenchou k hag l ha delc'hel e giz-se. En divez, ar spered-se a gemer, lerc'h-ouz-lerc'h, liez korfou marvel hag o deus

FILIATION DES CORPS ET DES ESPRITS

Un couple humain de haute intelligence ne donne pas nécessairement la vie — au contraire —, à un fils supérieurement doué. Le plus souvent même l'homme supérieur engendre un fils peu intelligent. Au contraire, un couple à l'esprit étroit donne parfois la vie à un homme d'élite. Cela nous montre que la filiation des esprits n'existe pas dans les familles. La filiation ne s'étend pas au delà des corps.

A + B : m ————— g ————— h ————— n.
C + D : o ————— i ————— j ————— p.
E + F : q ————— k ————— l ————— r.

Un couple A + B constitue une famille qui, de génération en génération vit selon la ligne mn. De même les couples C + D et E + F constituent des familles qui vivent de génération en génération selon les lignes : o p, q r. Or un esprit quelconque, qui aurait été créé il y a des milliers de générations, c'est-à-dire bien avant que n'ait été fondée la famille A + B, peut se manifester au sein de cette famille entre les deux points : g et h (naissance et mort), puis renaître et entrer dans la famille C + D, vivre entre les points : i et j (naissance et mort), passer ensuite dans la famille E + F entre les points : k et l et continuer ainsi. Cet esprit prend successivement plusieurs formes, emprunte divers corps mortels pourvus de vices et de vertus, de qua-

techou-fall pe doareou-mat herve an tiegeziou e perc a dremen. Anat eo eta, dre skouer, penaoz ebars an tiegez A + B. an den a vevo dindan lezennou gouennel an tiegez-man en korf hag en spered, hep gallout en em dennan a zindan ar geo. Aze ez eus eul lezen a Red.

Kreshadurez ar spered a ya evelse a-hed ar milvedou evit « arnod ha barn » a-dreuz padelez an tiegeziou denel.

Evelse e haller meiza e man liammou ar gwad o staga ar mab ouz an tad, evel-se e heller ive displega an enebiezoù a za' alies etre izili an hevelep tiegez, etre ar re nesa zoken. Evelse a heller meiza penaoz ar spered, skanvaet goude ar maro, diouz ar c'horf poumner a oa gantan evel en gopr, a zo en e aez evit dilemm an tiegez nevez elec'h ma hallo del-c'hel da heuilh redaden e liez-vueziou.

Gallout a ra eta tremen dre-holl « stadou ar vuez » ouz en em wellaat pe ouz en em fallaat, herve an impli graet gantan diouz e frankiz ebars ar vueziou a-ziaraoag.

Prederennou II. — Kenta danvezennou ar c'horf a zo stardet ebars ar vi. Holl ez omp graet gant an hevelep danvezennou. Hogen ar spered hep-ken a ro d'imp hon bezans a-unan.

Empenn an den a zo bian, koulskoude ez eo bras awalc'h evit mirout war e vogerioù, evel en eur mirdi divent, ar peurvuia dimeus an holl darvoudou gwelet ganimp, ar skeud diouz ar broïou gwelet e-pad hon buez, ar sonjezonou graet ganimp, peñ hon deus disket el levrou pe dre ar brezezennou... Eun taol war an empenn ha setu distrujet ar mirdi rakital! Na savet e vezo ar mirdi en eur vuez all?

lités heureuses et de tares selon les familles où il passe. Il est évident, par exemple, que dans la famille A + B l'homme en question vivra selon les lois de race propres à cette famille, en corps et en esprit, sans pouvoir se soustraire à leur joug. Il y a là une règle de Nécessité.

La progression de l'esprit se fait ainsi le long des millénaires pour expérience et jugement, à travers la durée des familles humaines. Ainsi l'on peut comprendre comment les liens du sang rattachent le fils au père. Ainsi se peut expliquer l'antagonisme qui s'élève souvent entre les membres d'une même famille, même entre les plus proches. Ainsi l'on peut comprendre comment l'esprit, libéré après la mort de son corps pesant dont il était en quelque sorte le locataire, est à l'aise pour choisir une autre famille et pour continuer sa course à travers toute une série d'existences.

Il peut donc passer par tous les états de vie, en progressant ou en régressant selon l'usage qu'il aura fait de sa liberté dans ses existences antérieures.

Pensées. — Les principes matériels des corps sont agglomérés dans l'œuf. Nous sommes tous constitués des mêmes éléments, et l'esprit seul nous donne notre personnalité.

Le cerveau de l'homme est petit. Cependant il est assez vaste, pour conserver entre ses parois, comme en un musée, la plupart des spectacles auxquels nous avons pu assister, l'image des pages parcourues durant notre existence, nos pensées, ce que nous avons appris dans les livres ou par les discours entendus. Un choc sur le crâne, et voilà détruit subitement le musée. Ce musée sera-t-il relevé dans une autre vie? Les images du musée qui embrasse

*
*
*

Taolennou mirdi ar vuez-man a yelo da greski niver taolennou ar vuezioù tremenet. Seul vrasoc'h eo ar mirdi ha seul vrasoc'h eo hon skianchou.

*
*
*

War-benn ped miç, ped sun, ped doiz, ped eur, ped munuden e vez anavezabl reiç eur bugel en e vamm? Herve ar ouizieien, war-benn tri miç, Herve ar poell, raktal goude kouezet an had war ar vi. Dleout e ra beza tu pe du d'hen diskleria. An holl vedou, an holl draou krouet en em zalc'h; netra n'arru hep beza anavezet, pe aozet, pe aotreet, « lec'h-all ».

Al loar, abeg da vareou ar mor, a zo abeg da veur a zarvoud dizanavezet gant an den herie, aotreet pe urzet gant Doue. Studiomp!

*
*
*

Daou vugel, krouet a hevelep vi e pad an hevelep munuden, en hevelep mamm, a hall beza henvel a gorf hag a spered, hogen alies int a vezo henvel a gorf hag enebourien a spered, pe c'hoaz int a vezo heveilen a spered ha dishenvel a gorf.

cette existence augmenteront le nombre des tableaux fournis par les existences antérieures.

Plus vaste est le musée, plus étendues sont nos connaissances.

*
*
*

Au bout de combien de mois, d'heures, de minutes peut-on reconnaître le sexe de l'enfant dans le sein de sa mère? Au bout de trois mois, disent les savants. Immédiatement après que le germe est tombé sur l'œuf, enseigne la Raison. On doit pouvoir le découvrir par un moyen ou par l'autre. Tous les mondes, toutes choses créées sont solidaires. Rien n'arrive qui ne soit conçu ou connu ou exécuté ailleurs.

La lune, qui soulève les marées de l'océan, donne lieu à bien des événements inconnus des hommes aujourd'hui, autorisés ou ordonnés par Dieu. Étudions!

*
*
*

Deux enfants engendrés d'un même germe, au cours de la même minute, dans le sein d'une même femme peuvent se ressembler de corps et d'esprit; mais plus souvent ils seront semblables de corps et ennemis d'esprit, ou bien ils seront amis d'esprit, mais dissemblables de corps.

AN DROUG HAG AR MAD

Daou benn-abeg, an Droug hag ar Mad, a zo en enebiezh evit an Araokaat dibaouez.

Ne dleer ket zellout an Droug hag ar Mad enne o-uman hogen en o c'henoberou.

Beza int daou nerz staget en eur poent a skiant an den, pep hini o sacha d'e du, hag ac'hane a zifourk eun nerz-digouezet hag a denn an den war e du hepken.

An denelezh evel ar c'horf-finvus, sellet gant ar skolaer er gefluskoniezh, a heuilh an nerz-digouezet krouet gant sache-rez an daou nerz a zo stag outi. Red eo beza dall evit nac'ha hini pe hini diouzh an daou nerz-se ha mirout egile.

An den fur a gar, e gwirionezh, ar Mad, hag a zinac'h an Droug; hogen gwelout a ra ar Red a zo eus eun Droug hag eus eur Mad, hag ar Red-se hepken a ra d'ezan diglora divunadel ar vuez.

Mad ha Droug, setu aze diskleriet daou benn-abeg enebet. Hanvomp anezhe, mar karit eur penn-abeg gourel hag eur penn-abeg gwregel; o daou e man int och en em froueza.

An Droug a zo diziouerus d'an Araokaat. E touez tri wiredreist an Denelezh, an Driadennou goz a ra meneg diouzh heman : « Kenbouezadur an Droug hag ar Mad, haz ac'hane ar c'heveradur. »

LE BIEN ET LE MAL

C'est pour permettre au progrès de ne pas s'interrompre que le Mal et le Bien agissent en opposition l'un avec l'autre. On ne doit point considérer le Mal et le Bien en eux-mêmes, mais dans ce que j'appellerai leur collaboration. Ce sont deux forces attelées en un point de l'esprit humain. Chacune tire de son côté. La résultante entraîne l'homme dans sa direction. L'humanité, comme le mobile considéré par le professeur de cinématique, subit la résultante des deux forces qui lui sont attachées, laquelle résultante est engendrée par la traction de ces deux mêmes forces. Il faut être aveugle pour répudier l'une d'entre elles et ne vouloir conserver que l'autre. En vérité, le Philosophe aime le Bien et rejette le Mal, mais il conçoit la nécessité d'un Mal et d'un Bien, et cette nécessité lui fait entrevoir l'énigme de la Vie. Bien et Mal, voilà, dévoilées, les deux oppositions fondamentales. Nommons-les, si vous voulez, la Cause mâle et la Cause femelle. Toutes deux se fécondent mutuellement. Le Mal est indispensable au progrès.

Parmi les trois privilèges de l'Humanité, les anciennes Triades font mention de celui-ci : Équilibre entre le Mal et le Bien. De là la Comparaison et le Choix.

DAOU-GEMENTADUR,
DIZAOU-GEMENTADUR, PE DI
CHOMADUR AR SPERED

Daou spered, pe ouspenn, a hall ober o annez en hevelep korf den, tro breman, tro goude, o lezel al lec'h an eil gant egile goude enebie.

Unan eus ar sperejou a hall beza fall ha didalvez; egile a hall beza mat ha fur. Pa vezo mestr an hini fall, oberou ar c'horf-den a vezo fall, pa vezo mestr an hini mat, oberou ar c'horf-den a vezo mat. Pa vezo mestr an hini fall, an den a vezo, marteze, laer pe torfetour. Pa vezo mestr an hini mat, an den a raio oberou mat ha kaer.

Hogen pephini diouz ar sperejou-man ne vezo ket kiriek diouz pe en devo graet an hini all. An hini mat n'en devo na koun, na keuz diouz an droug graet gant an hini fall (Kement-se e weler alies el lez-varniou). Setu aze an digouez, hanvet dre fazi, dizaou-gementadur an den. N'ez eus ket dizaou-gementadur, beza ez eus daou-gementadur. N'ez eus ket aman eur spered hepken, mat ha fall, tro breman, tro goude; beza ez eus daou spered den en eur c'horf hepken, unan fall hag unan mat, pep hini-mestr d'e dro, hag o daou a gollont koun diouz pe o deus graet er c'horf marte eun drived spered da gemer al lec'h lezet goulou gante.

Aman e man shouer an den foll (pe diskiant, herve hon

DOUBLE POSSESSION,
DÉDOUBLEMENT DE L'HOMME

Deux esprits, ou davantage même, peuvent instituer leur demeure dans un même corps à tour de rôle, et laisser place libre l'un à l'autre après l'inévitable antagonisme. L'un des esprits peut être mauvais et pervers, l'autre bon et sage. Quand le mauvais sera le maître, les œuvres du corps humain seront mauvaises; quand le bon triomphera, elles seront bonnes. Quand le mauvais sera le maître, il se pourra que l'homme soit voleur ou assassin. Lorsque le bon aura la suprématie, l'homme pourra accomplir de grandes et belles choses. Aucun de ces deux esprits ne pourra être tenu pour responsable de ce que l'autre aura fait. Le bon n'aura ni souvenir, ni regret du mal perpétré par le mauvais. Les tribunaux fournissent souvent la preuve de ce fait. Voilà ce que par erreur on appelle le dédoublement de l'homme. Il n'y a pas dédoublement; il y a double possession. Nous ne sommes pas ici en présence d'un homme unique, alternativement bon et mauvais. Il y a deux hommes ou plutôt deux esprits humains en un seul corps: un bon et un mauvais, chacun maître à son tour. Tous deux perdent le souvenir de ce qu'ils ont pu faire durant leur séjour dans le corps de leur choix, s'il arrive qu'un troisième esprit puisse prendre la place par eux laissée libre. Ici se présente l'exemple du fou, de

lavar). Beza ez eus daou spered o tond da bleustri ennan,
pephini d'e dro o rena ar c'horf.

*
*
*

*Eur spered fur diouz ar Gwenved, daoust hag hen n'hall
ket dond da harlui eur spered fall diouz eur c'horf, chom
er c'horf-se eur pennad amzer ha distrei goude adarre d'ar
Gwenved? Nag a zen a ro eur skouer a furnez hag adarre
skouer a fallagriez hag evelse e pad e holl vuez!*

l'aliéné selon notre façon de comprendre. Deux esprits fréquentent le corps de l'aliéné, et ils le dirigent à tour de rôle.

Qui dira si un esprit sage issu du *Gwenved* ne pourrait pas venir chasser d'un corps humain le mauvais esprit qui l'habite, faire durant un certain temps sa demeure de ce corps et s'en retourner ensuite au *Gwenved*?

Combien d'hommes ne sont-ils pas alternativement, au cours de leur existence, des modèles de sagesse ou de méchanceté!

DIVIZADEN ETRE AR MESTR HAG
E ZISKIBL

(DAM-HENVELIDIGEZHIOU BARZEK)

AN DISKIBL. — *Va mestrig karet, daoust ha plijout e rafe d'ho tereadelezh sklerijemi va ranelder?*

AR MESTR. — *Me hen graio, va mabig, herve ment va gouiziegezh ha va foell.*

AN DISKIBL. — *Beza ez eus hini pe hini hag a wel er stadou digevatal a zo etre an dud, kouls hag en tonkadur kruz darn eus al loened, eun anat eus ezvezhans eun Doue krouer, Herve ar re-ze, mar tle Doue beza an Holl-Mad, Doue a dleze beza graet e grouadurien a bep ouenn ken eürus an eil hag egile. Hogen, pegwir an dud hag al loened a hevelep gouenn n'ez int ket holl ken ha ken eürus, Doue n'ez eo ket an Holl-Mad, ha dre-ze n'ez eus Doue ebet.*

AR MESTR. — *Va mabig, eno ez eus eur falzpoellerezh. Doue ne dle ket beza an Holl-Mad er ster roet d'ar ger Holl-Mad gant an dud. Doue en eus roet buhez d'ar c'hrouadur an distera e Kelc'h Abred, edounder tennal Announ, elec'h e man derou ar vuez er stad an tosta d'ar maro mik. Ar c'hrouadur a gresk herve lezennou an treuzfurmadur en e argollou. Arruout a ra d'ar stad dizalc'h ebars an denelezh, kemeret en eus emskiant dioutan e-unan, ha neuze e ya pe war*

DIALOGUE
ENTRE LE MAITRE ET LE DISCIPLE

SIMILITUDES BARDIQUES

LE DISCIPLE. — J'attends, Maître bien aimé, que votre amabilité se plaise à éclairer ma raison.

LE MAITRE. — J'agirai, mon cher Fils, dans la mesure de mon savoir et de mon jugement.

LE DISCIPLE. — Tels et tels voient dans les différentes conditions humaines, aussi bien que dans la dure destinée de certains animaux, une preuve de l'inexistence d'un Dieu créateur. D'après eux, pour être le Souverain Bien, Dieu aurait dû rendre les créatures de chaque espèce vivante aussi heureuses les unes que les autres. Puisque les hommes et les animaux de chaque espèce ne sont pas tous également heureux, Dieu n'est pas le Souverain Bien. Par conséquent, il n'y a pas de Dieu.

LE MAITRE. — Il y a là une erreur de raisonnement, mon Fils. Au sens propre que les hommes ont donné à ce mot : Souverain Bien, Dieu ne saurait être ainsi qualifié. Dieu a donné la vie à la créature la plus élémentaire qui soit, dans le cercle d'Abred, dans l'obscurité profonde d'Announ. Là git, dans l'état le plus voisin de la mort absolue, le commencement de la Vie. Selon les lois qui règlent la transformation des espèces, la créature croît. Elle parvient à l'état de liberté dans l'humanité. Elle a pris conscience d'elle-

zu ar mad pe war zu an droug. Mar talc'h war hent ar mad, mond a ra bete stad ar wenvidigez er Gwenved; mar gemer hent an droug, diskenn a raio en Announ.

Reizoc'h ez eo d'imp ha frealzusoc'h ive, va mab, prederia ez eo Doue ar Peurbadele, ar Galloud hag ar Garantez ha n'ez eus graet gantan gaou ouz krouadur ebet : holl int bet krouet gantan war an hevelep renk hag ebars an hevelep izelder. Evit pep den, herve ar youl-ziredi roet d'ezan, p'arruo e divez e vuez a-vreman, graet e vezo ar gont diouz e holl oberou, mat ha fall, ha diwar divez an enklask se e vezo mennet e stad holl-redel goude e varo, hag e stad douarel pa vezo roet d'ezan eun emzénadur nevez.

AN DISKIBL. — Eun den hag a zo en eur stad reuzendik war an douar, hag hen koulskoude o kaout eur spered uhel, daoust hag hen n'en deus ket bet eur stad uhel en eur vuez a ziarao, en eur vuez hag a oa aozet welloc'h evit e spered?

AR MESTR. — Moarvat e man o tic'haoui eun tech-fall bennak eus e vuez a ziarao. E divez e vuez a-vreman, hen a c'hello, marteze, sevel diou bazen war-raog goude beza diskennet eur bazen war-gil.

AN DISKIBL. — Eur mestr micherour, eur blenier tud, garo ha kri, e kever e servijourien pe e izelidi, hag a c'hoari gant o yec'hed, gant o reuz ha gant o buez; eur c'hammad-boutin, trubard ha laer, eur gouarnour bro, digaloun; eur roue kri, daoust hag hen ne man ket ar re-man e stad an diskennidigez?

AR MESTR. — Ia, anat ez eo; ha paea a refont en eur vuez da zont. Mar n'arrufe ket kement se gante, neuze e c'halfemp nac'h galloud Doue hag e garantez.

même. Alors elle peut choisir. Il lui est loisible d'aller dans la direction du Bien ou dans celle du Mal. Si elle entre dans la voie du Bien, elle atteint peu à peu l'état de béatitude au *Gwenved*. Si elle se dirige vers le Mal, elle redescend en *Announ*. Il nous est plus facile et aussi plus consolant de penser que Dieu est la Toute Durée, la Toute Puissance et la Toute Bonté et qu'il n'a lésé aucune de ses créatures. Toutes ont été créées par lui au même rang et dans la même infirmité. En vertu du libre arbitre qui lui a été conféré, il sera fait pour chaque être humain, à l'issue de la présente vie, un compte exact de ses actions bonnes et mauvaises, et ce calcul décidera de son état cosmogonique *post mortem*, aussi bien que de l'état terrestre où il entrera, lors d'une nouvelle incarnation.

LE DISCIPLE. — Je voudrais savoir si un homme qui serait placé sur la terre dans un état malheureux, malgré la supériorité de son esprit, n'a pas joui, dans une vie antérieure d'une situation plus haute et mieux appropriée à l'élévation de son esprit.

LE MAÎTRE. — Sans doute expie-t-il un vice quelconque de sa vie antérieure. A la fin de son existence présente, il lui sera sans doute possible de remonter les deux degrés qu'il avait descendus.

LE DISCIPLE. — Un chef d'entreprise, un conducteur d'hommes, sévère et dur envers ses subordonnés et ses inférieurs, et qui se joue de leur santé, de leur peine et de leur vie, un député traître et voleur, un homme d'état sans cœur, un roisans pitié doivent être, j'imagine, en état de régression.

LE MAÎTRE. — Oui, il n'en peut être autrement. Ils paieront leur dette dans une existence future. S'il n'en était pas ainsi, nous serions en droit de nier le pouvoir de Dieu, ainsi que son amour.

AN DISKIBL. — *Gwelet a zo torfetourien hag o devoa eur skiant-poell uhel, daoust hag hen n'ez int ket bet, en eur vuez za ziaraog, sperejou arru pell war hent ar beurvadelez?*

AR MESTR. — *Ia, ar re-ze a zo torfetourien emskiantel. Mont a reont war hent an droug.*

Ar re-ze a zo en stad an Diskennidigez war hent Announ, hag ar stad-se a hell en em astenn e-pad meur a vuezioù da heuilh.

AN DISKIBL. — *A hend-all, gwelout a rer torfetourien ha n'o deus nemet eur skiant-poell garo. Aezet eo gwelet n'ez oberiont nemet hep skiant.*

AR MESTR. — *Aze, marteze, e tler gwelout skouer an den a behini e oamp o komz araog: skouer an den arru war ar veven a zo etre an denelez hag al loenelez, lec'h e man int o stoka. Marteze ive e man aze ar c'hrouadur o tont e-maez eus al loenelez evit dont ebarz an denelez.*

AN DISKIBL. — *Na beza ez eus dishenvelidigez etre an denelez hag al loenelez?*

AR MESTR. — *Marteze ez eus, marteze n'ez eus nemet pebiladur. Gallout a rer marteze e-man al loenelez o teraoui war ziveza pazenn an denelez houls hag e heller marteze e man stadou al loenelez mesket gant stadou an denelez cil hag eil, pe a stum-all. Beza ez eus, e givirionez, loened hag a zeblant kals uhelloc'h dre spred eget tud a zo. Ar re ze a zo loened fur etouez loened all o gouenn evel a zo tud fur ha zent etouez an dud.*

O skiant poell a zo uhelloc'h eget hini an darnvuia eus al loened all. Diskleria a rer enne madelez, anaoudegez ha

LE DISCIPLE. — On a vu des meurtriers en possession d'une intelligence supérieure : qui dira si, dans une autre vie, ces esprits ne s'étaient pas avancés loin sur la route de la perfection?

LE MAITRE. — Oui, ceux-là sont des meurtriers conscients. Ils s'en vont sur la route du Mal. Ceux-là sont en état de régression, vers *Announ*, et cet état peut se prolonger durant de nombreuses existences à venir.

LE DISCIPLE. — Par ailleurs, on voit des criminels qui ne disposent que d'une intelligence fruste. Il est facile de discerner qu'ils n'agissent qu'inconsciemment.

LE MAITRE. — Peut-être nous faut-il voir là l'exemple de l'homme, dont nous parlions tout à l'heure, et qui touche la limite entre l'animalité et l'humanité, là où elles sont contigües. Peut-être est-ce là la créature qui sort de l'animalité pour entrer dans l'humanité.

LE DISCIPLE. — Entre l'Homme et l'Animal n'y a-t-il pas une distinction à établir?

LE MAITRE. — Peut-être y a-t-il, peut-être n'y a-t-il pas alternance? On peut supposer que l'animalité commence au plus bas degré de l'humanité, comme on peut imaginer que les états de l'animalité sont mêlés un à un ou autrement à ceux de l'humanité. Il y a, en vérité, des animaux dont l'esprit semble avoir atteint un niveau plus élevé que celui de certains hommes. Ceux-là sont des sages parmi les autres animaux, comme il y a des sages parmi les hommes. Leur intelligence-raison est au-dessus de celle des autres animaux. On découvre en eux bonté, connaissance et juge-

poell, kaer a zo labourout endro' d'imp, gant tud a bep seurt kreden, gant tud gouziek, kouls ha gant tud diouiziekiel n'ez eus na spered na skiant ebars al loen, netra nemet lusk. Al loened uhel-ze, daoust hag int o deus pignet war holl bazennou loenelezh o gouenn ha daoust hag arru int war ar poent da dremen en stad an denelezh? Marteze. Marteze ive e man int e stad al loenelezh etre daou stad a zenelezh.

Meur a loen a zarempred an den evel pa 'n defe c'hoant da zont e stad an denelezh.

Goude e varo, marteze, int a vezo barrek da dremen. N'ez forz! Hogen, e gwirionezh, beza ez eur loened hag a zo uhelloc'h ha welloc'h eget tud a zo. Furnez ar bobl a lavar « Netra ne ra dienezh d'al loen-man nemet ar gomz ». Komz an den? Beza ez eus komz ha komz.

AN DISKIBL. — Diskoueza a rer ar c'hi evel skouer ar fealded; hi an den dall ne gemer munuden a joa ebet. Reiza 'ra e gerz war hini e vestr; rei a ra da heman e holl breder. Ar chass all a lamp hag a red war an hent, heman ne zeblant ket taol pled ouz o flijadur; evel pa ne vefe ket al loened dibreder-ze a hevelep gouenn gant e hini.

AR MESTR. — Beza ez int diouz e ouenn e pezh a zell ar c'horf danvezennek, hogen n'ez int ket diouz e renk e ve sperejou.

Ne man int ket o vev war an hevelep pazen.

AN DISKIBL. — Alies e kroazomp war hon hent tud hag a zeblant d'imp beza kazet gante evel enebourien ha koulskoude n'ez eus bet biskoaz etrezomp (nemet en eur vuez a ziaraog e vefe) na kann, na tabut. Meur a wech, ive hon

ment. On a beau entendre répéter par des gens de toute croyance, par des savants aussi bien que par des ignorants qu'il n'y a ni esprit, ni intelligence chez les animaux, rien que de l'instinct. Qui dira si ces animaux supérieurs n'ont pas parcouru tous les degrés de l'animalité, dans le cadre réservé à leur espèce, et s'ils n'ont pas atteint le niveau qui doit leur permettre le passage en la condition humaine? Peut-être. Peut-être aussi sont-ils en cet état d'animalité qui se situe entre deux états d'humanité.

Bien des animaux fréquentent l'Homme comme s'ils voulaient entrer dans l'état d'humanité. Après la mort, peut-être seront-ils aptes à y pénétrer. Qu'importe! Il suffit de retenir qu'il y a des animaux qui sont supérieurs à certaines gens et qui sont meilleurs. La sagesse populaire dit: « Rien ne manque à cet animal, si ce n'est la parole ». La parole de l'Homme? Il y a parole et parole.

LE DISCIPLE. — On donne le chien en exemple de fidélité. Le chien de l'aveugle ne prend pas une minute de joie. Il règle sa marche sur celle de son maître. Il lui accorde toutes ses attentions. Les autres chiens bondissent et courent sur la route. Lui ne semble pas s'apercevoir de leur allégresse, comme si ces animaux insoucians n'étaient pas de sa race.

LE MAÎTRE. — Ils sont de sa race en ce qui concerne le corps matériel. Mais ils ne sont pas de son rang au point de vue de l'esprit. Ils ne vivent pas sur le même plan.

LE DISCIPLE. — Souvent nous croisons sur notre route des personnes qui semblent nous haïr comme des ennemis, et cependant il n'y a jamais eu entre elles et nous (à moins que ce ne soit dans une existence antérieure) ni dispute ni

deus kroazet loened hag a zell ouzimp evel ouz breudeur.

AR MESTR. — *En askont da gement man : hon skianchou korf, pemp aneze, herve kenteliou ar skol a zo niverusoc'h eget pemp. Beza hon deus, da viana (hep komz dious ar re-all) hini ar c'heverzout (sympathie), beza ez eus loened : ar c'houlmed, ar gwenan, hag o deus hini al leviadur (an holl grouadurioù o deus ive an hini a zalc'h an holl gouennou en buez). Beza ez eus eta etre den ha den, etre loen ha loen, kouls hag etre loen ha den, keverzout pe harantez.*

AN DISKIBL. — *Ha gallout a reomp en em fizia el linenou dremm an den, e mellezour e zoulagad, evit barni e spered?*

AR MESTR. — *Dindan ar vraoa dremm den hag ar muia reizet mat ez eus marteze kuzet eur spered goastled d'an techou fall, eur spered o kila war hent Announ. Pa zeuio ar spered-man en eur vuez nevez en devo kavet ar c'horf dereat d'ezan evit souza. A eneb, dindan eun dremm den hag a ziskouez eun neuz loenek, eur spered haer a hell chom, eur spered o sevel war hent ar Mad.*

AN DISKIBL. — *An dud digreden a lavar : « Pa'z omp maro ez omp maro da vat ». Nebeut a dud a gred ez omp kab da adveva goude ar maro.*

AR MESTR. — *Mar d'eo roet d'ar c'houadur galloud dont d'ar vuez eur wech, perag ne vefe ket roet d'ezan galloud da zont diou wech, dek gwech, kant gwech, mil gwech?*

AN DISKIBL. — *Ar greden en eur vuez hepken ha n'ez eo ket a eneb gant ar greden en eeunder Doue?*

bataille. Souvent aussi nous avons croisé des animaux qui nous regardaient comme des frères.

LE MAITRE. — La raison de ce phénomène c'est que, en dépit des leçons, le nombre de nos sens dépasse cinq. Nous possédons tout au moins, (sans parler des autres), le sens de la sympathie. Il y a des animaux : les pigeons, les abeilles, qui ont le sens de la direction.

Toutes les créatures ont également celui qui maintient et garantit la vie de l'espèce. Il y a donc d'homme à homme, de l'animal à l'animal, aussi bien que de l'animal à l'homme sympathie ou affection.

LE DISCIPLE. — Et pour juger de son esprit pouvons-nous nous fier aux traits de physionomie de l'homme, au miroir de ses yeux?

LE MAITRE. — Sous la plus agréable des figures, sous le masque du visage peut se dissimuler un esprit voué aux pires vices, un esprit en régression vers *Announ*. Quand cet esprit se réincarnera pour une existence nouvelle, il aura trouvé le corps qui lui convient pour sa régression même. Au contraire, sous une figure qui rappelle le facies animal, un esprit supérieur peut résider, un esprit en ascension sur la route du Bien.

LE DISCIPLE. — Les athées disent : « Quand on est mort, on est bien mort. » Peu de personnes croient que l'on puisse revivre après la mort.

LE MAITRE. — S'il est donné pouvoir à la créature de naître à la vie une fois, pourquoi ne lui serait-il pas donné faculté de venir au jour deux fois, dix fois, cent fois, mille fois?

LE DISCIPLE. — Cette croyance en la vie unique n'est-elle pas en contradiction avec la foi en la justice divine?

AR MESTR. — *Kement-se a zo anat. Netra ne vefe ken dizeun eget kroui, evit padelezh eur vuez hepken, tud eürus ha tud gwall eüruz, tud pinvidik ha tud paour, tud yac'h ha tud klanv, pe nammet, tud speredek ha tud diboell. Eul lezen gouennel a zo o ren kreskadur ar skiant-poell kouls ha kreskadur kement tra a zo en buez. Kresk ar skiant-poell, pe emskiant, n'hall beza diskleriet nemet dre lezennou ar welladurezh hag an araoikat. Eur wezennik a gresk en eur douar mat, elec'h he deuz goulou, mouester, ha tommadur herve an ezom. Mar teu an elfennou-ze da c'houita, ar blanten a zeu da wenvi ha da vervel.*

AN DISKIBL. — *Mar am eus meizet mat ac'hanoc'h, ma mestrig doujet, an emskiant denek ne dap ket e gresk e pad eur vuez hepken.*

AR MESTR. — *Lezen gouennel araoikat ar skiant-poell ne man ket aze elec'h a gred an darnvuia dimeus an dud. O tremen dre lies a gorfou a gresk a spered. E giz-se e weler war an aochou eul loen bian, ar seurt krank, hanvet e galleg « Bernard l'Ermite » o kemer e lojeiz en eur grogen mentet dioutan, hogen bep ma gresk al loen, klask a ra eur grogen vras-vrasoc'h.*

AN DISKIBL. — *Kement-man a zigas ac'hanomp da gomz diouz maboliezh (filiation) ar speredjou hag ar c'horfou. Penaoz e c'hall ar spered kavout en e diegezh eur c'horf hag e vez deread bep tro da veza diouz e vent?*

AR MESTR. — *Ar spered ne ra ket e holl gresk en hevelep tiegezh herve maboliezh ar c'horfou. Ar c'horf a zo eun dra, ar spered a zo eun dra-all. A nezh-se e vefe gwelet, en eun*

LE MAITRE. — Évidemment! Rien ne serait plus déloyal que de créer, pour la durée d'une existence unique, des heureux et des malheureux, des riches et des pauvres, des êtres pleins de santé et des malades, des estropiés, des intellectuels, des fous. Il y a une loi d'espèce qui règle la croissance de l'intelligence, aussi bien que le développement de toute chose en vie. La croissance de l'Intelligence, le développement de la Conscience ne peuvent être expliqués que par les lois de l'amélioration progressive. Un arbuste en bonne terre grandit grâce à l'humidité, à la lumière, à la chaleur dont il jouit selon ses besoins. Que ces éléments viennent à manquer, et la plante se flétrira, mourra.

LE DISCIPLE. — Si je vous ai bien compris, Maître respecté, la croissance entière de la Conscience humaine ne saurait s'accomplir durant une vie unique.

LE MAITRE. — La loi d'espèce qui règle le progrès de l'Intelligence ne réside point là où pensent la trouver la plupart des hommes. En passant par nombre de corps, l'Esprit croît. Sur les grèves, par exemple, on peut voir un petit animal, une sorte de crabe, qui prend son logement à sa taille, et que l'on désigne sous le nom de « Bernard l'Ermite ». A chaque étape de sa croissance, il cherche une nouvelle coquille vide.

LE DISCIPLE. — Ceci m'amène à parler de la filiation des esprits et de celle des corps. Comment l'esprit peut-il trouver chaque fois dans sa famille un corps qui soit fait à sa mesure?

LE MAITRE. — L'esprit n'accomplit pas toute sa croissance, en progression, dans la même famille selon la filiation des corps. Le corps est une chose. L'esprit en est une autre. Sans cela, dans une famille, l'on verrait les esprits

tiegeḟ, ar sperejou o vont war wellaat rumm-da-rumm, ha kement-se ne weler ket. Eun tad en eus a wechou mui a spered eget e rugel. Goude gwelet meur a rumm tud dispered en eun tiegeḟ, setu, en eun taol, e sav eur spered uhel ebars an tiegeḟ-se. Ar sperejou n'eḟ cont ket ken nebeut all war zigreski rumm-da-rumm en eur tiegeḟ. Setu aman skoueriou pemdeziek : tad a spered lemm, bugel a spered divalo; tad fur; bugel fall; tad fall, bugel fur. Er c'horfou e kaver, alies, techou koz an tiegeḟ. Lezen mabolieḟ ar c'horf a zo anat, lezen mabolieḟ ar spered ne man ket o heuilh hini ar c'horf.

AN DISKIBL. — Pegwir eḟ eus techou a ziegeḟ, penaoḟ e ra ar sperejou da 'n em ober gante?

AR MESTR. — N'eḟ eus forḟ petra eḟ eo bet e ziagentia-dou, pa zeu eur spered da enaoui eur c'horf nevez, red mat eḟ eo d'an elfennou a zo oc'h ober ar c'horf-se diskuilha o zechou fall, o nammou kouls hag o zoareou mat, en despet da youl ar spered. Skouer : an evn a zo war ar skour n'eḟ eo ket kab da enebi ouz ar skour-ze da luskellat gant an avel. Ar spered, kaer en deus beza uhel, n'eḟ eo ket kab da enebi bep tro ha da drec'hi war eur c'heflusk dizurzet digouezet eus techou ar c'horf.

AN DISKIBL. — Penaoḟ eo da Zoue beza krouet loened fall a didalvez?

AR MESTR. — Marteze eḟ eus loened fall a didalvez, hervez an dud, diboell kals pe nebeut. Hogen na beza eḟ eus loened fall ha didalvez e gwirioneḟ? An holl loened o deus, hep mar, eun digarez mat da veza bet krouet, ma kredomp e ile ar Grouidigeḟ aoza, evit ar spered, holl stadou e wel-

en progression constante, d'une génération à l'autre. Rien de pareil ne se produit. Il n'est pas rare qu'un père manifeste un esprit supérieur à celui de son fils. Plusieurs générations de faibles d'esprit se peuvent succéder dans une même famille, et voici surgir tout à coup un esprit supérieur. Il ne saurait y avoir davantage, pour les esprits, de régression constante au sein d'une même famille, de génération en génération. Il y a de ce fait des exemples quotidiens. A père d'esprit affiné, enfant d'esprit faible. A père sage, enfant sans valeur morale. Les corps portent souvent de vieilles tares de famille. La loi de filiation des corps est évidente; la loi de filiation des esprits ne découle pas de celle des corps.

LE DISCIPLE. — Puisqu'il y a des tares de famille, comment les esprits peuvent-ils s'en accommoder?

LE MAITRE. — Quelles qu'aient pu être ses familles antérieures, quant un esprit vient animer un nouveau corps, les éléments constitutifs de ce corps doivent de toute nécessité, en dépit de la volonté même de l'esprit, dévoiler leurs tares. Exemple : l'oiseau posé sur la branche ne peut s'opposer au balancement de cette branche par le vent. Si haut qu'il se tienne, l'esprit ne peut résister sans cesse et assurer son triomphe sur un mouvement désordonné, résultant de tares corporelles.

LE DISCIPLE. — Comment se fait-il que Dieu ait créé des animaux malfaisants et inutiles?

LE MAITRE. — Pour les hommes au jugement variable, il se peut qu'il y ait des animaux malfaisants et inutiles. Mais en existe-t-il en vérité? Tous les animaux ont sans doute leur raison d'être, surtout si l'on croit que tous les états de vie nécessaires à l'amélioration et au progrès de

ladurez hag e araokaat. Red eo bez a tremenet dre an holl boaniou, dre an holl stourmou, dre an holl rediou, dre an holl reuziou, dre an holl dorfedou, dre an holl joaiou... N'heller kaout poellegez nemet war bez a. anavezet reiñ mat, ha n'anavezet netra hep skiant-prena. Na pegement a gant-chou hag a vilheriou buez ez eus ezom a-hed Announ, ha goude, evit arruout d'an Emskiant? An Drouizet a lavare : « N'ez eus henvelidigez ebet etre diou neuñ ; hogen e pep neuñ ez eus eun abeg, eur boan, eun anaoudegez, eun amen, eur wenvidigez, eur stad, eun ober, eur vestronieñ. Ac'hane ar red da dremen dre an holl neuñiou araog arruout d'ar beurdadeleñ (1) ».

AN DISKIBL. — Perag ar sperejou uhel-dreist, gouiziek, donezonet, gouest d'arruout er stadou uhel, perag e choumont, evit ar peurvuia, er stadou izel, er re an nebeuta priñet, an nebeuta gopreet?

AR MESTR. — Awalc'h eo d'eze maga o c'horfkeit ma dle pad o arnod pe o digoll. O emskiant a ro sklerijen d'eze war zistervez, war zidalvoudegez an enoriou hag ar madou displeget dirake. Ha setu perag e reont fae warne. N'em stagont ket ouz ar madou marvel. N'em soueza a ra an dud o welout aneze o vervel, avechou en o yaouankieñ, pe e kreiz o nerñ. N'ez eus ket lec'h da glemm na da ouela war ar maroñiou abred-se. Pa ez eo divezet an arnod, pa ez eo roet gantan an digouezioù dleet, n'ez eus ket lec'h da astenn an arnod-se.

Eur stad a vuez a zo divezet.

(1) Barddas, V. I, d. 131.

l'Esprit ont été préparés par la Création. Il faut avoir passé par toutes les peines, par toutes les luttes, par toutes les nécessités, par tous les malheurs, par tous les forfaits, par toutes les joies. On ne peut avoir de raisonnement juste que sur ce que l'on connaît bien et l'on ne sait rien sans expérience. Que d'existences par centaines, par milliers n'a-t-on pas besoin de vivre, au long d'Announ, pour acquérir ensuite la Conscience! Les Druides disaient : « Il n'y a aucune ressemblance entre deux formes et en chaque forme il y a une cause, une peine, une connaissance, une inspiration, une félicité, un état, une action, une maîtrise. » « De là la nécessité de passer par toutes les formes, avant de parvenir à la perfection. » (Barddas, I, 131).

LE DISCIPLE. — Pourquoi les esprits éminents, instruits, doux, dignes de parvenir aux situations élevées restent-ils le plus souvent confinés dans les situations inférieures, les moins prisées, les moins rétribuées?

LE MAITRE. — C'est assez pour eux de pouvoir nourrir leur corps, pour la durée de l'épreuve qui doit leur permettre de devenir meilleurs. Leur conscience les éclaire sur la faible valeur des richesses et des honneurs étalés devant eux. Voilà pourquoi ils les méprisent. Ils ne s'attachent pas aux biens périssables. Les hommes s'étonnent de les voir parfois mourir en pleine force, dans la fleur de la jeunesse. Il n'y a pas lieu de se lamenter sur ces trépas précoces. A quoi bon prolonger l'expérience quand elle a porté tous ses fruits, quand elle est virtuellement terminée? Un état de vie s'est achevé.

Prederennou III. — *Daou spered a hell en em rei pred-
amwel en eur vuez all evit en em vadoberia. Beza ez eus
digoueziou da 'n em gavout etre daou den hag a gred en em
welout evit ar wech kenta ha koulskoude int a gred ive en
em anavezont pell-zo (Pa zigouezas da Yann ar Fustek ha
d'in en em groaza ebars ar vuez evit ar wech kenta, n'ea
gredas raktal en em anavezemp a vishoaz.)*

Ar skrivagnourien a gomz awechou diouz « encou c'hoar »
(encou breur, kentoc'h, e brezoneg). Int a lavar ar wirionez,
hep gouzout, Beza ez eus sperejou-breur.

« Ne gwita ket da gaerig... Du-hout e man ar gann evit
gallout beva. Du-hont eman an techou fall hag ar vosen!...
choum en da geraden! »

Setu peñ a gemenn meur a brezegour. Ia! hogen diouz
« du-hont » e teui alies an araokaat Diouz. gouren evit ar
beva e teu ar spered da greski; an anaoudegez a zarc'h
diouz he c'hloren galet. Seul vui e c'hourenfomp, seul vui
ha buanoc'h e savfomp ar c'hra evit arruout war lein ar
menez a belec'h e welfomp ar goulou hag an ec'honder. N'ez
eo ket mat prezegi an difin. Red eo diski anaout ar bed a
zo en-dro d'imp.

An hen-drouiziez a dlefe beza Testaman koz ar C'helved
ha nan ar Judeviez.

Pensées III. — Dans un but de perfectionnement, deux
esprits peuvent se donner rendez-vous dans une autre vie.
Entre deux hommes qui croient se rencontrer pour la
première fois, il y a des occasions de se retrouver. Pour-
tant ils pensent s'être connus il y a longtemps. Quand il
nous fut donné à Jean Le Fustec et à moi-même de nous
croiser dans cette vie pour la première fois, nous eûmes
immédiatement la conviction que nous nous connaissions
depuis toujours.

Les hommes de lettres font parfois allusion à des *âmes
sœurs*. Ils disent vrai sans le savoir. Il y a des âmes sœurs
(des esprits frères).

« Ne quitte pas ton village... Là-bas, c'est la lutte pour
la vie. Là-bas règnent le Vice et la Peste. Reste au
village. »

Telle est la recommandation de plus d'un prédicateur.
Oui, mais de là-bas viendra souvent le progrès. Dans la
lutte pour l'existence, l'esprit gagne des forces. La Con-
naissance jaillit de son écorce dure. Plus nous lutterons,
plus vite et mieux nous monterons la côte, plus vite et
mieux nous atteindrons le sommet de la montagne d'où
nous apercevrons l'espace et la lumière. Il ne faut pas
prêcher l'immobilité. Il faut apprendre la vie, pénétrer les
secrets qui nous entourent.

Ce n'est point le Judaïsme qui devrait avoir légué aux
Celts l'Ancien Testament, mais bien l'ancien Druidisme.

*
*
*

An Nerz a drec'h ar Gwir, hogen ar Gwir a grign an Nerz.

*
*
*

Ar c'hristen fur a lavar : An taol-chans a zo diaoulek; ar reizded a zo doulek.

—

*
*
*

La Force triomphe du Droit, mais le Droit ronge la Force.

*
*
*

Le chrétien sage dit : la Chance est diabolique; la Justice est divine.

—

DISHENVELIDIGEZ ETRE AR OUENNOU

N'ez eus dishenvelidigez ebet etre ar ouennou tud, eme an Ao. Metek. An darempredou, brema aezet, an divroidigeziou o deus teuzet ar ouennou an eil en eben.

Al listri treuz-morek, an hentou-houarn n'o deus levezon ebet war al louzaouelez, war al loenelez er broïou lec'h ma touaront hag elec'h e tremenont.

Anat eo : An hentou houarn o deus kresket an darempredou etre ar poblou. Gwelout a reomp ar gwiskamanchou o tont da veza henvel, kouls hag ar savadur-tier (ha kement-man a zo eun dra diot ha fentus rak an tier, kouls hag ar gwiskamanchou, a dle beza ijinet herve temz-amzer pep bro).

Hogen n'ez eo ket kement-se a zo habda gemma spered ar ouenn.

Ar Japaniz o deus troket o gwiskamant broadel gant hini Europiz, koulshoude eur Breizad hag eur Japan a zo bepred ken dishenvel a spered hag a neuz ezet gvechall. Kaeroc'h, hep mont ken pell : dishenvel eo ar gouennou a zo o veza war zouar eur vro hepken. Pegen dishenvel ar Breizad diouz ar C'hreizteziad!

* * *

Ar ouenn a zo a-uz d'ar Vroad. Renerez ar Vroad a zle beza roet da wella pemou ar Ouenn,

DISSEMBLANCES ENTRE LES RACES

Il n'y a aucune dissemblance entre les races humaines, prétend M. Le Métèque. Les fréquentations maintenant faciles, les migrations ont fondu et confondent les races.

Les navires transatlantiques, les chemins de fer n'ont aucun pouvoir sur la flore ni sur la faune des contrées où ils abordent, où ils passent. Il est évident que les chemins de fer ont multiplié les relations entre les peuples. Les coutumes, sous nos yeux, se transforment pour se ressembler. Il en est de même pour les architectures (ceci d'ailleurs est idiot et risible, car les maisons comme les coutumes doivent être conçus selon les climats et les pays). Or, ce n'est pas cela qui peut changer l'esprit de la race.

Les Japonais ont échangé leurs vêtements nationaux contre ceux des Européens. Pourtant un Breton et un Japonais sont toujours aussi différents d'esprit et de corps qu'autrefois. Sans aller si loin, nous pouvons encore trouver mieux. Différentes sont les races qui vivent sur le sol d'un même et unique pays. Combien différent est un Breton d'un Méridional!

* * *

La Race est au-dessus de la Nation. Le gouvernement de la Nation devrait être confié aux meilleures têtes de la Race.

Diaveziad ebet ne zle kaout loden e renerez ar Vroad.

Diskennidi an diaveziad ne zleont ket beza digemeret e touez pobl ar Ouenn nemet goude pevar rummad tud ha goude deud goad ar Ouenn en o gwarzied warlerc'h dimeziou o re-goz gant tud ar Ouenn.

Ar Vroad, hervez gwir lavar Yann ar Fustek, n'ez eo nemet eur rannvro diouz ar Ouenn.

* * *

Prederennou. IV. — Eur spered fur hag uhel n'hall ket bepred enebi ouz eul lusk a zizuruz gant diwar techou fall ar c'horf. Al lusk dizuruzet-se a vezo heuilhet gant eslammet.

Eur spered douget d'an dizuruzou ne vefe ket eslammet. Hemàn, marteze en devo morc'hed, hogen egile, da laret eo ar spered fur n'en devo ket, rak ar fazi (hen en goar) a zo bet eur fazi diratoz, c'hoarvezet diwar eun abeg a ziavaez.

* * *

Er c'haeriu bras ez eus peorien-ruz hag a gousk, an noz, dindan ar pontou, hanv-goanv. Ar walleuruzed-se a zige-mer mat o zonkadur!

Stad an dud embleget-man a zebant beza eur stad reiz evit al Lezemourien, evit ar vourc'hizien hag evit an dud all reuzeudik, int o-uman. Kement-se koulskoude a zlefe zebant-tout eur marz mar ne vefe ket eno eun digouez red : lezen ar Red, hervez an driademou koz : Ank.

* * *

Kroui oberou kaer dre lorch, setu aze dezo an darvuia

Aucun étranger ne doit avoir part au gouvernement de la Nation.

Les descendants de l'étranger ne doivent pas être reçus parmi les peuples de la Race, à moins de remonter à quatre générations, et après que le sang de la Race aura coulé dans les veines de ces descendants, par suite de mariages avec ceux de la Race.

Selon Jean Le Fustek, la Nation n'est qu'une province de la Race.

* * *

Pensées IV. — Un haut et sage esprit ne peut pas toujours lutter contre un mouvement désordonné, issu des vices du corps. Ce mouvement désordonné sera suivi d'étonnement. Un esprit adonné au désordre ne serait pas surpris. Celui-ci aura peut-être du remords, mais l'autre, c'est-à-dire l'esprit élevé, n'en aura pas; car la faute (il le sait) a été une faute involontaire, provoquée par une cause extérieure.

* * *

Dans les grandes villes, il y a des pauvres qui couchent sous les ponts durant les nuits d'hiver. Ces malheureux « prennent bien » leur destinée. L'état de ces hommes accablés paraît normal aux Législateurs, aux bourgeois, aux autres malheureux eux-mêmes. Cela devrait bien plutôt passer pour un miracle, s'il ne fallait pas y voir une conséquence de la Nécessité... C'est ce que les anciennes Triades appellent la Loi de Nécessité (*Ank*, nécessité).

* * *

Créer, par orgueil de belles œuvres, tel est le vœu de la

*diouz an dud a ijin. Welloc'h a vefe d'ez e kentelia an dud
all war ar ouiziegezh o deus int dastumet.*

* * *

*An hini a studi ebars ar zioulder hag en devalijen, an
hini n'en eus evit dez o nemet enklask ar wirionez, henez a ra
muoc'h a hent war tu ar Mad eget an hini en deus naon a
veuleudi hag a enoriou.*

* * *

*Pe gwir ar vuez n'ez eo nemet eun arnod, digemeromp eta
hep hiboud poaniou ar vuez. Hent an arnod a gass d'ar
wenvidigezh.*

plupart des gens de science. Mieux vaudrait faire profiter
les autres de la science qu'ils ont acquise.

* * *

Celui qui a étudié dans le silence et l'ombre, celui qui
n'a d'autre désir que la recherche de la Vérité, celui-là fait
plus de chemin sur la route du Bien que l'affamé de
louanges et d'honneurs.

* * *

Puisque la vie n'est qu'une expérience, acceptons donc
sans nous plaindre les passes de la vie. Le Chemin de l'é-
preuve conduit à la béatitude (au *Gwenved*).

LOENED MERZERIET

Beza ez eus mammou hag a ro loened beo d'o bugaligou da c'hoari, hag a gemer plijadur o welout merzeria anezhe. Mar fell d'ac'h dougen klemm : « Ac'hanta, eme ar vamm, eun taol kaer ! n'ez eo nemet eul loen. » Ar vamm a zo diskiant bete kredi ne c'houzant al loen poan ebet. N'ez eo ket hepken en e gorf a c'houzant al loen. Beza ez eus ive loened hag a c'houzant en o spered, rak beza ez eus loened skiantek. Ar re-man, ar chass, da viana, a bella diouz ar boed pa gollont o mestr karet. Darn a zo bet gwelet o vont da vervel, war vez o mestr.

ANIMAUX MARTYRISÉS

Il y a des mères de famille qui, à titre de jouets, donnent à leurs enfants des animaux vivants, et qui prennent plaisir à les voir martyriser. Essayez de vous en plaindre. « La belle affaire ! dit la mère, ce n'est qu'un animal... » La mère est assez inconsciente pour croire que l'animal ne souffre pas. Ce n'est pas seulement dans son corps que l'animal souffre. Il y a aussi des animaux qui souffrent dans leur esprit. Ceux-ci, les chiens tout au moins, s'éloignent de la nourriture, quand ils perdent leur maître aimé. On en a vu s'en aller mourir sur la tombe de leur maître.

AN ERE ETRE AL LOEN HAG AN DEN

Eun ere a zo etre an den hag al loen. Torridigez an ere ze a vez alies abeg eur boan doum evit al loen hag evit an den. Meur a zen en deve kement a geuz oc'h en em zistaga da viken diouz e loen karet, ki pe gaz, pe eun all, eget oc'h en em zistaga diouz eur breur, pe eur bugel, pe eur c'heveil.

A hend-all, penaoz gallout, a galon drant, koll eul loen savet ganimp? Pe seurt lezen a azant lezel terri al liam-mou a zo bet skoulmet dre aotreadur pep hini?

Beza ez eus aze eun ober fall hag e vezo red hen paea gvech pe wech. Penaoz? Respount a ra an driaden :

« Diskenn a-hed Kennil. »

* * *

Karet al loen. Al loen-se a zo bet den, marteze, ha c'houi hoc'h-unan, den breman, a zo ive bet loen. Dont a refet c'hoaz, moarvat, da veza loen.

* * *

Perag Doue en deus krouet tra-ma-tra? Klaskit ha respountit.

LE LIEN ENTRE L'ANIMAL ET L'HOMME

Il y a un lien entre l'animal et l'homme. La rupture de ce lien est souvent la cause d'un chagrin profond pour l'animal et pour l'homme. Bien des hommes ont autant de peine pour se détacher à jamais d'un animal aimé — chien, chat ou tel autre — que pour se séparer d'un frère, d'un enfant, d'un ami.

Par ailleurs, comment pouvoir, d'un cœur serein, « perdre » un animal que l'on a élevé? Quelle loi autorise à rompre les liens qui ont été noués d'un commun accord? Il y a là une action mauvaise qu'il faudra payer un jour ou l'autre.

Comment? La Triade répond : Descendre le long de Kennil.

* * *

Aimez l'animal. Peut-être cet animal a-t-il été homme. Vous-même, qui êtes homme maintenant, avez été aussi un animal. Et vous deviendrez sans doute encore un animal.

Pourquoi Dieu créa-t-il telle ou telle chose? Cherchez et répondez.

MAR NE VIJE KET BET AN DEN
« ROUE AR GROUIDIGEZ »...

War an douar-man ar vuez speredel a zebiant beza bet bleniet war an hent denelek da laret eo, hag an driadenou a harp al lavar-ze, diveza stadou buez ar spered a dremen ebars an denelez.

Aman e selfomp an den evel eur c'hrouadur loen.

Daoust ha ne vije ket bet kab ar spered da heuilh eun hent all?

Eul loen ragistorvek, daoust hag hen n'en dije ket gallet beza kemeret ar penn kenta, kouls hag an den ragistorvek? Tremen dre an holl stadou, evel an den, hag arruout, evel heman da ober e welladurez bete tremen war bazen ar sevenidigez lec'h m'eo arru an den a herie?

An Avanked a veve e kevredigeziou urzet; bea o devoa eun ijinouriez-tier Herie e kavomp ive eun urz buezel e-touez ar gwenan hag e-touez ar merion. Perag gouenn an olifanted, hag azo ive loened anaoudek, n'en dije ket gallet mont war hent an araokaat beteg eur wir gevredigez sevenet, mar ne vije ket bet stormet oute gant ar Ouenn denelek ha dalc'het dindan ar yeo en stad izel?

Anat ez eo e man ar Ouenn denelek o ren war ar c'hrouaduriou dre ma he deus dalc'het ar gouennou loenel en sklavered hag en gouezoni.

SI L'HOMME N'AVAIT PAS ÉTÉ « LE ROI
DE LA CRÉATION »...

Sur cette terre la vie spirituelle semble trouver sa règle et sa voie dans l'humanité.

Les Triades appuient ce dire : les derniers états de la vie de l'esprit s'effectuent dans l'humanité.

(Ici nous considérerons l'Homme comme une créature animale.)

Qui dira si l'esprit n'aurait pas été capable de suivre une autre voie? Qui dira si un animal préhistorique n'aurait pas pu prendre la tête de l'ensemble des autres, aussi bien que l'homme primitif, passer par tous les stades comme l'Homme l'a fait, et parvenir comme lui à opérer son perfectionnement jusqu'à franchir tous les degrés de civilisation sur lesquels l'homme actuel s'est haussé?

Les castors vivaient en société ordonnée. Ils avaient une architecture. Aujourd'hui encore, nous trouvons un ordre de vie parmi les abeilles et parmi les fourmis. Pourquoi la race des éléphants, qui sont aussi des animaux intelligents, n'aurait-elle pas pu prendre la route du progrès, jusqu'à constituer une véritable société civilisée, si elle n'en avait pas été empêchée par l'espèce humaine et maintenue sous le joug dans un état inférieur?

Il est évident que la race humaine règne sur la création, parce qu'elle a réduit les races animales en esclavage ou

Mar tigouezfe gant ar Ouenn denelek beza distrujet en eun taol war an douar, perag ne zeuse ket eur ouenn loenek all da gemer he lec'h, da greski en skiant hag en gwel-ladurez beteg arruout d'he zro e penn ar Grouidigez ebars an Urz speredel?

Hunvreomp, mar karit.

Setu aman eur vro, eun enezen pell-pell e-kreiz ar mor bras; biskoaz ne ziskennas emmi den ebet diouz ar broïou anavezet. Kristof Koulm a arruas e-giz se en Amerik. Ac'hanta : eun deiz bennak e tigouez d'ho lestr douari an enezene ze. Diskennet ez hoc'h d'an douar. Ha setu c'houi o welout o tont d'ho kaout eur bagad loened demhenvel ouz tud, demhenvel hepken. Kerzet a reont war daou droad; hogen pleget izel eo o c'hein; o daouarn a zeu da stoka ouz an douar hag o daoulagad a zo evel hanter varo en o fenn. Bleniet int gant eun denmarc'h, entanet e zaoulagad gant ar spered. Skanv eo e gerz ha buanoc'h eget hini an den.

An denmarc'h man a gomz eur yez dreist-boaz ha kemenni a ra an dud-loened a zo dindan e veli. Hag an dud vleniet a gerz aonik ha mud.

Pelloc'h e welomp c'hoaz, o labourat an douarou, tud-loened, evel ar re-man, ha du-hont ive, darn-all o chareat; hag holl ez int bleniet gant tudmarc'h leun a lorc'h evel heman...

Aman, mar karit, ni a zihuno, rak re a draou souezus hon befe da lavarout diwar benn pezh hon defe gwelet. Ebars an enezen-man, gouenn hon zud-ni ne oa ket deud da arao-kaat buan awalc'h; gouenn an dud-meirc'h eo an hini he devoa trec'het. Ebars an enezen-ze an Den-Marc'h a zo deud da veza « Roue ar Grouidigez » evel ma ez eo an Den roue ar grouidigez er-broïou a anavezomp.

qu'elle les a condamnées à la sauvagerie. S'il arrivait à la race humaine d'être supprimée d'un coup sur la terre, pourquoi sa place ne serait-elle pas prise par une espèce animale, qui progresserait en esprit et en perfection, jusqu'à prendre à son tour la tête des créatures dans l'ordre spirituel?

Rêvons, si vous voulez. Voici une contrée isolée, une île lointaine au milieu de l'Océan. Nul être humain venant de pays connus n'y est jamais descendu. N'est-ce pas ainsi que Christophe Colomb aborda en Amérique? Eh bien! un jour ou l'autre, il échoit à votre navire de toucher cette île. Vous descendez à terre. Et voici venir à vous un troupeau de bêtes assez semblables à des êtres humains, assez semblables seulement. Elles marchent sur deux pieds, mais leur échine est courbée, leurs mains touchent terre (au bout de longs bras). Leurs yeux sont à moitié éteints dans la face. Ils sont conduits par un Centaure aux yeux enflammés d'intelligence. Légère est sa marche, et elle est plus rapide que celle de l'homme.

Le Centaure parle une langue extraordinaire, et il commande aux hommes-bêtes qui sont sous sa direction. Et les hommes asservis marchent, peureux et muets. Plus loin nous apercevons d'autres hommes-bêtes qui travaillent le sol; là-bas d'autres encore qui charroient. Tous sont menés par des Centaures aussi pleins d'orgueil que le premier. Ici, nous nous réveillerons, si vous le voulez bien; car nous aurions à dire trop de choses étonnantes d'après ce que nous aurions vu. Dans cette île, notre espèce n'aurait pas réussi à progresser assez rapidement, c'est la race des centaures qui aurait triomphé. Dans cette île le Centaure serait devenu le roi de la Création, tout comme l'homme est devenu le maître dans les pays que nous connaissons.

Perag en eur bellen all bemak diouz an Hollved ne vefe ket krouadurien a bepseurt, dishenvel diouz re ar bellen hanvet ganimp an Douar? Pe seurt neuz o deus al loened-se? Moarvat ez int meurbet dishenvel diouz re an Douar. Piou a zo « Den » eno?

Piou a zo loen?

Sperejou, aboue deraou ar Grouidigez a nij hag a ziniij eus an eil pellen d'eben, eus eur bellen all d'an Douar, o kilask an neuz korfel ar muia gouest da gass anez e d'ar Welladurez, da lavarout eo, goude tremenet Abred, da Gelc'h ar Gwenved.

— Elec'h kemer evit skouer eun den-marc'h am bize gallet kemer eun Avank pe eun Olifant ez eus dioute neuz-korfou beo.

Pourquoi, dans une autre sphère de l'univers, n'y aurait-il pas d'autres créatures, de toutes sortes, différentes de celles qui peuplent la sphère à laquelle nous avons donné le nom de Terre?

Quelles formes ont pu revêtir ces animaux? Sans doute ces formes sont-elles fort différentes de celles que l'on rencontre sur la terre. Qui est-ce qui est Homme là-bas? Qui est-ce qui est animal? Des esprits, depuis le commencement de la Création, volent et revolent d'une sphère à l'autre, de telle ou telle sphère à la Terre, à la recherche d'une forme corporelle, capable de les mener à la perfection, c'est-à-dire après le passage en *Abred* au cercle de *Gwenved*.

(Au lieu de prendre pour exemple un Centaure, j'aurais tout aussi bien pu choisir le Castor ou l'Éléphant, qui ont le mérite d'être des réalités).

LOENED SEVENET

Bez̄a eʒ eus meur a Ouenn-loen sevenet hag a vev, evel gouenn an Den, en kevredigeʒ : gwenan, merion, avanked hag all. Ar souezusan, moaryat, eʒ eo gouenn an « termited » pe merion gwenn. Pegen estlammus eʒ eo ar vuez hag a labour en eur c'holoen wenan! N'eʒ eus nemet kemer eul levr hag a studi war ar gwenan.

Evel an Avanked, an Termited a zo savadourien a skiant meurbet ijinus.

Al loen a zo bian, hogen an tier a zo meurbet bras. Al loenig en deus etre tri ha dek millimeter hed hag an tier a dap beteg pemp pe c'houec'h meter uhelder. Ar Rouaneʒ a zo mil ha mil gwech brassoc'h eget pep hini diouz he zujidi. Tremen a ra he buez o tewi. Loskel a ra milherou viou bep eur.

Bez̄a o deus al loened-man ar galloud da lakaat ar re-vian da gaout neuʒion dishenvel, dishenvel a gorf, dishenvel a spered. — rak red eo asanti, dirak o oberou, o deus spered kement a meur a dudou kevredet.

Bez̄a eʒ eus en o c'hevredigeʒiou oberourien a beb seurt,

ANIMAUX CIVILISÉS

Il existe bien des espèces d'animaux civilisés, vivant comme la race humaine, en société : castors, abeilles, fourmis, etc. La plus curieuse est sans doute celle des termites ou fourmis blanches. La taille ne fait rien : qu'est-ce que le grand? qu'est-ce que le petit? qu'est-ce que la longueur? qu'est-ce que la largeur, en comparaison de l'Infini? L'homme est-il grand ou petit? Le moucheron est-il petit ou grand? En vérité, devant l'Infini, l'homme et la fourmi ont la même taille, et le corps de l'homme ne prend pas plus de place dans l'éther illimité que celui du moucheron.

Combien merveilleux sont la vie et le travail dans une ruche d'abeilles! Il n'y a qu'à consulter un ouvrage traitant de ces insectes. Comme les castors, les termites sont des architectes d'une intelligence supérieure. L'animal est petit, mais les habitations sont énormes. L'insecte mesure entre trois et dix millimètres de long, et les constructions atteignent jusqu'à six mètres de hauteur. La Reine est infiniment plus grande que l'un de ses sujets. Elle passe sa vie à pondre, et elle peut pondre des milliers d'œufs à l'heure. Ces êtres ont le pouvoir de donner aux jeunes des formes différentes de corps et d'esprit. Car en face de leurs œuvres, il faut bien admettre que ces êtres possèdent un esprit tout aussi bien que les hommes vivant en société. Il y a dans les sociétés de ter-

darn a zo dall, darn a zo hep eskel, darn a zo eskellet darn a zo hep reiz, darn a zo armet, darn a zo hep armou; holl e man o zonkadur beva a-hed o buez e dounder an devalijen; mont a reont da glask ar boed; ha zoken, dibri ar boed a reont evit troka e natur evit lakaat da veva, gant ar boed tremenet en o c'harf, al loened all ne man ket en o galloud beva gant ar boed dastumet da genta.

Labourat a reont ive eur seurt togou tonseged, temzi a reont al labour hag aoz a reont boed gant peñ a vez eostet.

Ar re a wel skler a ya e-maez evit kroui; hogen raktal m'o deus krouet graet o dever evit peurbadelez ar Ouenn int a varv; n'ez eus ken ezom dioute.

Hag ar c'horfou maro, dastumet, a zo boed evit ar re-all.

* *

Pelec'h ez a ar ziliou dour-dous da zewi? Pell amzer ez omp bet hep hen gouzout.

Diskenn a reont ar steriou elec'h o deus bevet ha tapout a reont arruout er mor. Pelec'h ez eont neuze? penaoz hen gouzout? Penaoz e tibabont o hent e kreiz ar mor bras?

Breman eo arru ar ouizieien da c'houzout e ya holl ziliou an dour-dous da greiz ar Mor Atlantek en eul lec'h hanvet « Mor ar Sargass ». Eno, e-mesk ar bezin, e vez kavet viou bian ar ziliou.

Ar re yaouauk ne fell ket d'eze bevan en dour zall, hag a zistro war an hent heuilhet gant ar vammou evit klask steriou an Urop, pe ar broïou all elec'h e vez ar ouenn.

mites des ouvriers de toutes spécialités. D'aucuns sont aveugles, d'autres sont sans ailes, d'autres en possèdent, d'aucuns ont un sexe, d'autres en sont dépourvus; d'aucuns sont armés, d'autres sont privés d'armes. Tous ont pour destinée de vivre toute leur vie dans l'obscurité profonde. Ils vont chercher de la nourriture, mais pour en changer la nature en la dévorant. Ces aliments transformés dans leur corps doivent servir à nourrir les autres termites, qui sont inaptes à digérer la nourriture sous sa forme primitive. Ils travaillent aussi une espèce de champignon; ils fument leurs cultures et ils préparent de la nourriture avec ce qu'ils récoltent. Ceux qui voient clair sortent pour procréer, mais aussitôt qu'ils ont accompli le devoir de perpétuation de la race, ils meurent. Il n'y a plus besoin d'eux. Les cadavres sont ramassés pour servir de pâture aux autres.

* *

Où vont les anguilles d'eau douce faire leur ponte? On fut longtemps sans le savoir. Elles descendent les rivières où elles ont vécu et parviennent à gagner la mer. Où vont-elles ensuite? Comment le deviner? Comment trouvent-elles leur route à travers la mer immense? Aujourd'hui les savants sont parvenus à percer le mystère. Ils ont appris que toutes les anguilles d'eau douce se rendent au milieu de l'Océan Atlantique, en un lieu appelé Mer des Sargasses. Là, parmi les varechs, on trouve le frai des anguilles. Les jeunes ne peuvent vivre longtemps dans l'eau salée. Ils prennent la route suivie par la mère pour retrouver les rivières d'Europe ou des autres contrées où vit l'espèce.

AN NWYVRE (ÉTHER), PE AR MOR SPERED

Al Levr zantel a lavar e voe krouet ar Goulou en eil devez ar Grouidigez, da lavarout eo araog an Heol.

An Heol n'eñ eo nemet eur vleuden e-kreiz an Holl-ved, evel ar stered all.

An Heol n'halfe kass e c'houlou d'imp nemet dre an Nwyvre. Dre an Nwyvre e kassomp ni herie, gwagennou an tredan. Hep an Nwyvre gwagen ebet.

Eun Driaden goz a lavar : Tri gendigouez a zo : An Den, ar Frankiz, ar Goulou.

Herve kreden an Drouizet, pa oe krouet an Den e oa ive krouet ar Reiz (da lavarout eo ar frankiz) hag ar Goulou.

An henfurnez a glaske ebars an Nwyvre mammen an holl oberiantiz. Ar ouizieien a herie a ra hevelep tra. Ar ouiziegeziou klokaet a ziskuilh d'imp natur an elfennou kenta hag eno ni a wel adarre, e tleer ober gant an Nwyvre engehentadou an danvezzen.

Ar ouizieien n'hallont diskleria netra reiz-mat eus peñ a zell an darvoudennou natur nemet lakaet e vefe an Nwyvre da sklerijemi an devalijen a zo en holl davooudennou.

Gant an Nwyvre divelus ez eo aozet an holl nerziou danvezel hag an danvezzen hi hec'h-unan; digemer a ra ha treuzgass a ra an holl luskelligou hep lezel hini da vont da goll na da zammemma.

L'ÉTHER OU LA MER SPIRITIQUE

Le Livre saint dit que fut créée la Lumière, le deuxième jour de la Création, c'est-à-dire avant le Soleil. Comme les autres étoiles, le Soleil n'est qu'une étoile au centre de l'univers. Ce n'est que par l'Éther que le Soleil peut nous envoyer sa lumière. Par l'Éther nous projetons aujourd'hui nous-mêmes les ondes de l'électricité. Sans l'Éther point d'ondes.

Voici ce que dit une Triade ancienne : Trois Choses ont été simultanément créées : l'Homme, la Liberté, la Lumière. »

La Sagesse antique cherchait dans l'Éther la source de toute activité. Les savants d'aujourd'hui font de même. Les Sciences rassemblées nous révèlent la nature des éléments primordiaux. Par là encore nous voyons que c'est dans l'Éther qu'il faut chercher l'origine de la Matière. Les savants ne peuvent rien expliquer clairement de ce qui concerne les événements de la Nature. Seul l'Éther vient illuminer les ténèbres qui recouvrent le mystère. De l'Éther invisible sont constituées toutes les forces matérielles et la Matière elle-même. Il reçoit et transmet tous les mouvements sans en laisser perdre un seul.

Mar dle an Hollved dont da ziveza en dro-bennak; goude c'hoaz milvedou a vilvedou, kement-se n'arruo nemet pa 'n evo roet an Nwyvre, dre domnder, e holl oberiantiz d'an danvezen — ar grouidigez a gendalc'h bemdeiz — hag eun dro-bennak ar vuez emskiantek a zavo war eur bazen uhelloc'h eget an hini ez omp warni breman. Neuze e vezo arruren ar Gwenved; hag Abred a vezo divezet.

Ar Greden gristen ne ra ket enebiez da greden an Drouizet koz na d'ar greden nevez a zebtant sevel e touez ar ouizieien diwarbenn an Nwyvre, danvezen unanel an Hollved.

An Ifern hag an Nenv a ya war bellaat diouz-hon douar kalet ha diouz hon aergelc'h evit beza bepred kavet e kreiz ar Mor Spered a zo o karga an Hollved hep ledander, hep hed, hep beven. Netra ken.

*
*
*

Prederennou V. — Doue a vez kavet : elec'h e vez karet, elec'h e vez klasket hag elec'h a lakaomp an nebeutan loden diouz ni hon unan (1).

*
*
*

An tri brasa pec'hed : Balc'hder, diwiriouez, didrugarez. (Diwar genteliou an Drouizet).

(1) *Barddas*, L. II, d. 184.

Si l'Univers doit un jour ou l'autre prendre fin, après des milliers de millénaires, cela n'arrivera que lorsque l'Éther aura donné par la chaleur toute son activité à la Matière (la Création continue chaque jour), et à ce moment la vie consciente gravira un degré de plus que celui où nous nous trouvons. Alors sera venu le règne du *Gwenved*. Ce sera la fin d'*Abred*.

La Foi chrétienne ne s'oppose point à la doctrine des Druides, ni aux nouvelles conceptions qui semblent se lever parmi les savants au sujet de l'Éther, matière unique de l'Univers.

L'Enfer et le Ciel vont s'éloignant de la Terre massive et de notre atmosphère; mais on les retrouvera toujours au centre de l'Océan spiritique, qui n'a pas de bornes. Rien de plus.

*
*
*

Pensées. — On trouve Dieu là où on l'aime, là où on le cherche, là où nous mettons la moindre part de nous-mêmes (*Barddas*, I, 184).

*
*
*

Les trois plus grands péchés : Orgueil, Injustice, Cruauté (*Leçons Bardiques*).

AN DANVEZELLOURIEN HAG AR
SPEREDELLOURIEN DIRAK
DANVEZEN UNANEL AR BED

An Drouized a gelemme e ζ eo an Nwyvre (ether) danvezen unanel ar Bed.

Yann ar Fusteg a lavare, d'e dro, e ζ eo an Nwyvre eur Mor-Spered hag e ζ eo ar Mor-Spered an hini a zo oc'h ober danvezen unanel a Bed; da lavarout eo, an danvez kalet, hen e-unan, n'e ζ eo nemet spered kaledennet :

Ac'hane : Nwyvre = Doue = Mor Spered = Danvezen unanel ar Bed.

An danvezellour hag ar Speredellour daoust hag int n'e ζ int ket kab da en em glevout?

*
*
*

Prederennou VI. — Izaïa a lavar : Doue a astenn an nevr evel eun netra.

*
*
*

An nerz n'en em grou ket; n'en em zistruj ket : en em zireuzfeurmi e ζ eo a ra.

LES MATÉRIALISTES
ET LES SPIRITUALISTES DEVANT
LA MATIÈRE UNIQUE DU MONDE

Les Druides enseignaient que l'Éther est la matière unique du Monde.

A son tour, Jean Le Fustec disait que l'Éther est une Mer Spiritique et que de cette mer d'esprit est tirée la matière unique de l'univers, c'est-à-dire que la matière dure elle-même ne serait que de l'esprit solidifié. De là :

Ether = Dieu (manifeste) = Mer d'esprit = Matière du Monde.

Est-ce que les Matérialistes et les Spiritualistes ne pourraient pas s'entendre?

*
*
*

Pensées. — Isaïe a dit : Dieu étend le ciel comme un rien.

*
*
*

La Force ne se crée pas; elle ne se détruit pas; elle se transforme.

* *

Beza ez eus eun eskemm tomder dibaouez etre holl bellennou an Hollved : an Unvaniezh hollvedek.

* *

Pa vezo arru an holl vedou da gaout hevelep tomder, pa ne vezo ken eskemm tomder etreze, ne vezo keflusk ebet ken neblec'h. An holl sperejou a vezo aet neuze d'ar Gwenved.

* *

Setu va Lusk a feiz hag a izelder :

Tostaat a ran hep tostaat, bepred ken pell, d'an ec'honder divent ha kleuz elec'h n'ez eus nemet Doue, Hen beo en Ebeurbadelez.

* *

Il y a échange continuél de chaleur entre les sphères de l'Univers : solidarité cosmique.

* *

Quand tous les mondes auront atteint le même degré de chaleur, quand il n'y aura plus entre eux échange de température, il n'y aura plus nulle part de mouvement. Tous les esprits seront allés au *Gwenved*.

* *

Voici mon acte de foi et d'humilité : « Je m'approche sans m'approcher, toujours aussi éloigné du vide illimité, où il n'y a que Dieu, Lui vivant en son Éternité ».

TRI GELC'H AR VUEZ HERVEZ
AN HENDROUIZIEZ

ABRED, GWENVED, KEUGANT.

Keugant. — *kelc'h miret gant Doue evitan e-unan, elec'h n'arru krouadur ebet nag en beo na goude e varo.*

Gwenved, *Kelc'n an eürusted, kelc'h ar wennvidigez elec'h ec'h arruo ar c'hrouadur-den goude beza tremenet dre holl stadou Abred, trec'het gantan war an Droug ha war Gwas-tadur (Cythraul).*

Er Gwenved e teu koun d'an den diouz e holl darvoudou er vuezioù tremenet hag ac'hane gwenvidigez peurbadus.

Abred. — *Ar c'hele'h e pehini ec'h hegin pep stad diouz ar maro (gant an unvaniezh en Nnyvre), kelc'h treuzet gant an den.*

* * *

Deraou Abred a zo en Announ, ar c'hele'h holl-izella, elec'h eman ar vuez en goidigez, hag an tosta d'ar maro hollel.

Goude zavet diouz Announ, en em gay en Gobren, kelc'h an arnod, da lavaront kelc'h an aesa (pe c'hoaz kelc'h al lam-mou evit sevel uhelloc'h).

LES TROIS CERCLES DE L'EXISTENCE
SELON L'ANCIEN DRUIDISME

ABRED, GWENVED, KEUGANT.

Keugant, cercle que Dieu se réserve à lui-même. Aucune créature n'y peut pénétrer, ni en état de vie, ni en état de mort.

Gwenved. — Cercle de la félicité, cercle du bonheur où parviendra la créature humaine, après avoir passé par tous les stades d'Abred, après avoir triomphé du Mal et du principe de Destruction.

Au Gwenved, l'Homme prend souvenir de tous les événements de ses vies passées (auxquels il a été mêlé), et il entre dans la félicité éternelle.

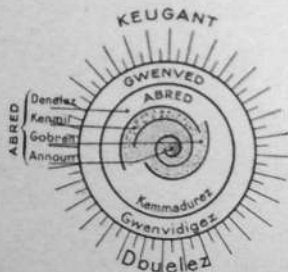
Abred. — En ce cercle, chaque état de vie germe de la mort (par son union avec l'Éther). Ce cercle est traversé par l'Homme.

* * *

Le commencement d'Abred est en Announ, le cercle inférieur, celui qui se rapproche le plus de la mort absolue et dans lequel la vie entre en fermentation.

L'esprit monte d'Announ pour atteindre Gobren, le cercle de l'Épreuve, c'est-à-dire de l'essai ou de l'expérience (ou encore des bonds, grâce auxquels on peut s'élever plus

Goude Gobren e man Kenmil kelc'h ar Genloenelezh clec'h e gemer pep hini ar skiant diouzh e unanelezh e-unan.



Noten. — War bez a zell lec'hiadur Gobren ha Kenmil, ar Barddas ne ro ket awalc'h a sklerijen. D'am meno-me ez int lec'hiet evel ez eo displeget war an daolen man. Da laret eo : Diouzh Announ, pe an doum, e saver d'an denelezh en eur dre-men dre Gobren ha dre Kenmil.

Ha diouzh an denelezh e saver d'ar Gwenved (nemet mont a rafe an den war an tu fall).

Arru e stad an denelezh, an uhella en Abred, an den a zalc'h da wellaat ha da sevel beteg arruout er Gwenved Hogen mar n'ez a ket war wellaat, mar tro d'ar fall, gallout a ra diskenn :

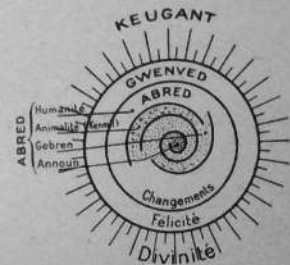
Dre valc'hder, a-hed Announ ;

Dre zivirionezh, a-hed Gobren,

Dre zidrugarezh, a-hed Kenmil.

Ha goude hen a hell sevel, evel araog, goude trec'het en Abred war Droug ha Gwastadur : an Den a zav, da-vat d'ar Gwenved.

haut. Après Gobren vient Kenmil, le cercle de l'animalité, où chacun prend conscience de sa personnalité.



Note. — En ce qui concerne la position de Gobren et de Kenmil, le Barddas ne donne que des éclaircissements incomplets. Selon moi, ils ne peuvent être situés autrement que l'indique la figure ci-dessus. D'Announ (la profondeur), on s'élève à l'Humanité en passant par Gobren et Kenmil. De l'Humanité on s'élève au Gwenved (à moins que l'on ne s'engage dans la mauvaise direction).

Parvenu dans l'Humanité au plus haut d'Abred, l'être humain ne cesse de se perfectionner jusqu'à monter au Gwenved. Mais s'il ne progresse pas vers le Bien, s'il tourne au Mal, il peut retomber :

Par Orgueil, le long d'Announ ;

Par Injustice, le long de Gobren ;

Par Cruauté, le long de Kenmil.

Ensuite il peut remonter comme auparavant.

Après avoir vaincu en Abred le Mal et le Principe de Destruction, l'Homme s'élève définitivement vers le Gwenved.

SKEUDEN DOUE

Meur a skrivagner en eus kavet souezus ne oe biskoaz graet ew skeuden diouz Doue gant an Drouized.

Penaoz en dije gallet an Drouized rei eur skeuden bennak diouz Doue, pegwir, hervez o c'henteliou, an nnyrre (ether) a oa Doue. Hen e-unan? Hervez ar ouiiziegez a herie, an ether a vefe danvezet pep tra. Hervez unan bennak an ether a zo eur mor-spered.

Penaoz skeudenni an nnyrre (danvez an Hollved) na gant koad, na gant mein kizellet, na gant livach, na gant linennou engravet?

N'o devoa nemet eun doare da zistaga e ano, koulz hag evit neuzia e vezans, da lavarout eo, an tri beul goulou.



L'IMAGE DE DIEU

Plusieurs auteurs se sont étonnés que jamais aucune image de Dieu n'ait été dessinée par les Druides.

Comment les Druides auraient-ils pu donner une image quelconque de Dieu, puisque, selon leur enseignement, l'Éther était Dieu lui-même? Suivant la Science moderne, l'Éther serait la matière de toute chose. Suivant quelqu'un, l'Éther serait une Mer d'esprit. Comment donner une image de l'Éther, soit avec du bois ou de la pierre sculptés, soit avec de la couleur, soit à l'aide de la gravure? Ils n'avaient qu'un moyen de proclamer son nom aussi bien que de signifier sa présence : les trois colonnes de Lumière!



DOUE

I. — *Eun dra a-bez n'hall ket beza holl en eul loden diouti.*

II. — *Eul loden diouz eun dra n'hall ket ober an dra-ze en he fez.*

III. — *An Divent n'hall ket beza mentet.*

IV. — *Ar mentet n'hall ket kroui an Divent.*

V. — *N'ez eus nemet eun Divent hepken.*

VI. — *Netra n'hall beza e-maez diouz an Divent; ha netra na zo brasoc'h eget an Divent.*

VII. — *An Doue krouer, krouet gantan an Divent, n'hall ket beza mentet.*

VIII. — *Doue n'hall ket eta beza bianoc'h eget an Divent; hogen pa n'hall netra beza brasoc'h eget an Divent, Doue eo an Divent Hen e-uman.*

IX. — *Doue eo eta an Hollved an Danvezzen hollek, An Hollad.*

X. — *Kement tra a zo hag a zenio da veza, a zo deut hag a zeuo diouz Doue hag a zistroio da Zoue.*

XI. — *Netra ne ya da goll. Pep danvezzen a zeu diouz Doue ha goude beza bet diouennet, pep tra a zistro adarre da Zoue.*

DIEU

I. — Une chose entière ne saurait être toute en une partie d'elle-même.

II. — Une part d'une chose ne peut constituer cette chose entière.

III. — L'Infini ne saurait être délimité.

IV. — La limite ne peut créer l'Infini.

V. — Il n'y a qu'un seul Infini.

VI. — Rien ne peut être en dehors de l'Infini, et rien n'est plus vaste que l'Infini.

VII. — Le Dieu créateur qui a créé l'Infini ne peut être mesuré.

VIII. — Dieu ne peut être plus petit que l'Infini. Or, comme rien ne peut être plus grand que l'Infini, Dieu est l'Infini lui-même.

IX. — Dieu (manifesté) est donc l'Univers, le TOUT.

X. — Toute chose qui est ou qui sera est venue et viendra de Dieu et retournera à Dieu.

XI. — Rien ne se perd. Toute matière vient de Dieu et, après avoir été désagrégée, toute chose doit retourner à Dieu.

XII. — *Pep tra a zo loden diouz Doue.*

XIII. — *Doue a zo en pep tra.*

XIV. — *Pep tra a zo en Doue.*

*
*
*

En em garomp evel izili a hevelep korf : Doue.

Hag evel bugale a hevelep tad : Doue.

*
*
*

*Karomp holl oberiou Doue, ha bezomp war hon evez evit
o mirout.*

DISKONTIDIGEZ

Diskontidigez ebet evit peza zell ouez an Divent pe Doue.

XII. — *Toute chose est partie de Dieu.*

XIII. — *Dieu est en toute chose.*

XIV. — *Toute chose est en Dieu.*

*
*
*

*Aimons-nous comme les membres d'un même corps :
DIEU.*

Et comme les enfants d'un même père : DIEU.

*Aimons toutes les œuvres de DIEU, et soyons attentifs
à les conserver...*

CONCLUSION

*En ce qui concerne l'Infini, en ce qui regarde DIEU,
l'Incognoscible, il ne saurait y avoir de conclusion...*

NOTES DU TRADUCTEUR

Avec beaucoup de justesse, M. Savoret émet cette remarque (*Linguistique et psychologie, Coude à coude*, oct. 1930) : « La tradition celtique pure distingue avec soin l'Essence de la Substance. Et dans les créatures elles-mêmes, le fonds de leur personnalité ou de leur individualité (on pourrait presque dire comme l'abbé Alta, leur indivise-dualité) est très nettement exprimé par le terme *Awen*. La philosophie allemande, au contraire, est la philosophie de la Substance, à tendances naturalistes et panthéistes, confondant, comme la plupart des philosophies orientales, l'Être absolu avec la Substantialité universelle, les Eaux avec le Souffle animateur. »

Les Triades. — Le nombre trois commande toute la symbolique des Celtes, dit Edmond Bailly (*La Légende de diamant*). Diogène Laerce au II^e siècle remarquait déjà que les Druides affectionnaient, pour leur sentences religieuses ou morales, le mode ternaire, et il en cite un exemple.

Adolphe Pictet (*Mystère des Bardes*) s'efforce d'expliquer comment l'enseignement druidique a pu traverser les siècles :

« Les corporations bardiques, dit-il, qui se maintinrent dans le Pays de Galles, à travers les invasions successives des Romains, des Anglo-Saxons, des Anglais, sous la forme d'une espèce de franc-maçonnerie, conservèrent, avec la ténacité celtique, les débris traditionnels des vieilles

croiances nationales, et les Triades que nous possédons en sont certainement la dernière expression. A partir du x^e siècle, dit de son côté, M. Edmond Bailly, les Initiés décidèrent de confier à l'écriture une grande partie des enseignements et, sous le sceau du secret, des recueils passant de main en main, l'un d'eux formé par Llyvelin Sion, barde du xvi^e siècle, arriva en la possession d'Edwards Williams (Iolo Morganwg) qui en donna un extrait dans ses *Lyric Poems*, parus en 1794.

Announ. — Ce qui est sans fond, l'Abîme, dit Edmond Bailly. C'est l'envers de *Keugant*, le *Tohu-bohu* de la Bible, e *Chaos* d'Hésiode.

Abred. — Selon Edmond Bailly, les doctrines druidiques affirmant l'éternité de la Matière, elles ne sauraient entendre par la disparition d'*Abred* qu'une conquête réalisée, à un moment donné, par les âmes s'avançant sur la route de l'universel progrès.

Aven. — Ce terme est à confronter avec *Awel*, qui signifie *souffle*. De *l'aven* dérive l'*Inspiration*.

Keugant. — Du gallois *Ceu*, creux, vide et *cant* cercle. C'est le *Parabrahm* du Védanta, l'*Ensoph* de la Kabbale.

Cythraul. — Point de vie dans *Cythraul*, dit le *Barddas*, il est chose de nécessité, de ténèbres, sans vie, sans distinction d'existence ou de personnalité. Il n'est que mort et néant.

Il existe deux choses de nécessité, à savoir : la Vie et la Mort, le Bien et le Mal, Dieu et Cythraul, qui est la nuit de la nuit et l'impuissance.

Et il ne peut être d'autres essences primitives que Dieu et Cythraul.

Gwenved. — De *Gwyn* (en gallois blanc) et de *byd*,

monde. Edmond Bailly rapproche le *Gwenved* du *Paranirvâna* bouddhique; car le bouddhisme esotérique repousse, dit-il, l'anéantissement final dans le grand Tout. Il affirme, au contraire, l'entière persistance de l'individualité et de la conscience. Mais en est-il bien sur?

Hu-Gadarn. — C'est, dit Bailly, l'époux de *Karidwen*, la Nature, c'est l'Esprit incarné, *Gwyon*. Son nom signifie le Puissant.

Karidwen. — C'est la Grande Déesse, la Matière primordiale.

TAOLEN

	Pages.
I. — RAGAOZADUR.	
Ano Doue	2
Eun nebeut triadennou barzek	4
An elfennou	30
Ar Grouidigez	34
Hu-Gadarn	38
Ar mor-spered	42
II. — DINDAN AN DERVENN DROUIZEL.	
Ale'houez kevrin ar vuez	48
Oberiantiz an danvezen	52
Prederennou I.	52
Divunadell ar Sphinx.	56
Envoradur diouz ar vuezioù a ziaraog.	58
Kenloenelez ha Denelez	62
Diskennidigez ar c'horfou hag ar sperejou.	70
Prederennou II	72
An Droug hag ar Mad	76
Daougementadur an den	78
Divizaden etre ar Mestr hag e ziskibl	82
Prederennou III.	99
Dishenvelidigez ar Ouennou	102
Prederennou IV	104
Loened merzeriet	108
An ere etre al loen hag an den	110
Mar ne vije ket bet an Den hen e-unan roue ar Grouidigez	112
Loened sevenet	118
An Nwyvre pe ar Mor spered.	122
Prederennou V.	124
Danvezellourien ha speredellourien dirak danvezen unanet ar bed	126
Prederennou VI	126
Tri gele'h ar vuez hervez an hendrouiziez	130
Skeuden Doue.	134
Doue	136
Diskontidigez	138

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface par Ph. Lebesgue	1
I. — PROLÉGOMÈNES.	
Le nom de Dieu	3
Les Triades (texte gallois)	4
— (transposition bretonne)	5
— (transposition française)	4
Les Éléments (extrait du <i>Barddas</i>)	31
La Création (extrait du <i>Barddas</i>)	35
Hu-Gadarn (extrait du <i>Barddas</i>).	39
La Mer spiritique	43
II. — SOUS LE CHÊNE DES DRUIDES.	
La Clef du mystère de la vie	49
L'activité de la matière.	53
L'énigme du Sphinx	57
Souvenir des vies antérieures.	59
Co-animalité et humanité.	63
Filiation des corps et des esprits	71
Le bien et le mal.	77
Double possession, dédoublement de l'homme.	79
Dialogue entre le maître et le disciple.	83
Dissemblances entre les races.	103
Animaux martyrisés	109
Le lien entre l'animal et l'homme	111
Si l'homme n'avait pas été le roi de la création	113
Animaux civilisés	119
Le Nwyvre (Ether) ou la mer spiritique	123
Matérialistes et Spiritualistes devant la matière unique du monde	127
Les trois cercles de l'existence selon les vieux druides.	131
L'image de Dieu.	135
Dieu.	137
Conclusion	139
Notes du traducteur	141

TAOLEN

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 20282-12-30. — (Encre Lorilleux).
